

ziché on luy fairoit raison. Je luy dis que sans aller si loin pour un différent de peu d'importance, il se trouveroit assez de gens à Cotatis capables de le juger. Je parlois avec la plus grande douceur qu'il m'estoit possible. Ce coquin n'en fut point touché, il se tourna d'un air furieux vers son camarade, & luy dit d'aller chercher les Turcs. Celui-là sortit aussitost, mais ce n'estoit qu'un artifice pour m'épouvanter; car je connus ensuite, qu'il n'y avoit point de Turcs, qui attendissent qu'on les vint querir. Je fus pourtant extrêmement épouvané & je me crus perdu. Le Prêtre de Cotatis ignoroit ce qui se passoit, par-ce que je parlois en Turc qu'il n'entendoit pas. Il s'informa du Frere Ange quel estoit le sujet du différent. Le Frere le savoit à peu pres, il le conta à ce Prêtre. Je luy fis dire ensuite l'offre que je faisois à ce coquin de me remettre de toutes ses pretentions, à ce qu'en jugeroient des gens d'honneur, & la mechanceté avec laquelle il vouloit me forcer d'aller à Acalziché.

Le Prêtre & plusieurs Georgiens, accourus au bruit qui se faisoit, s'interessèrent dans l'équité de mon offre, ils pressèrent ce miserable de l'accepter, plus on le pressoit plus il faisoit l'insolent & usoit de menaces. J'en fus poussé à bout, je sortis hors de moy. Traître, luy dis-je, c'est donc une pure mechanceté qui te meut. Je te répons, qu'avec l'aide de Dieu tu ne me meneras point à Acalziché; en disant cela, je me jettay sur luy l'épée à la main, on me retint le bras, le perfide, sur qui je voulois décharger le coup, prit la fuite en desordre & tout tremblant. Je n'estois pas fort assuré apres cela, je voulois m'enfuir. Le Maistre d'hostel de Janatelle me retint & m'assura, que je n'avois rien à craindre dans la maison de son maistre, & qu'assurement les Turcs ne m'y viendroient point prendre. Je tins conseil avec mes deux Capucins sur ce qu'il falloit faire. Nous résolumes que le Frere Ange partiroit le lendemain matin pour continuer le voyage en Mingrelie, & que le Pere Justin de Livourne, (c'est le nom de ce Capucin qui m'estoit venu trouver, comme j'ay dit,) & moi demeurerions sur les lieux. La principale raison estoit, qu'il ne se pouvoit trouver de chevaux, ni à acheter ni à louer. Nous savions qu'on n'en pourroit non plus trouver en Mingrelie; cela m'obligea de demeurer & d'envoyer des chevaux à vuide, à fin que mon camarade s'en pût servir.

Le 2. le F. Ange partit avec tous les chevaux & tous les gens que j'avois pris à Tiflis. Je retournai à *Chicaris* qui est à huit

huit lieues de Cotatis avec le Pere Justin. Nous choisimes ce lieu pour y attendre le succès du voyage du Frere Ange, parce qu'il estoit tout contre une maison de campagne de Janatelle, où il estoit avec la Reine. Nous en pouvions tirer de l'assistance en cas de besoin.

Le 5. cet Evêque & cette Princesse nous envoyerent dire de les venir voir. Nous y allâmes & nous dinâmes avec eux ce jour-là, & plusieurs autres ensuite que nous y fimes visite. Ce n'est pas grand honneur, puis qu'il s'étend aux moindres de leurs sujets & à leurs valets. La Reine est une tres belle personne, comme j'ay dit, mais son air la gêne tout, il est libre jusqu'à l'effronterie; ses actions & ses discours ont de l'impudence, il n'y a rien de moins retenu. L'impureté paroist en tout ce qu'elle dit, mais cela n'est ni vice ni sujet de scandale en son pais, parce que la dissolution y est un mal commun. Son Evêque Janatelle la devore des yeux. Jamais amour impur n'a été plus découvert & moins retenu: il ne faut que regarder ces amans pour connoître, où ils en sont l'un avec l'autre. On sert la Reine d'Imirette comme la Princesse de Mingrelie; mais sa table est mieux garnie de vaisselle d'argent, & son train est beaucoup moins miserable.

Le 8. un Gentilhomme que le Roy d'Imirette avoit envoyé à Tiflis arriva chez Janatelle, & alla rendre conte à la Reine du succès de sa négociation. On l'avoit envoyé pour emprunter huit mille écus sur la couronne Royale qu'on offroit de mettre en gage. Cette couronne est d'or garnie de pierreries, elle peut valoir quatre mille pistoles. Personne ne voulut prêter d'argent dessus. Le Prince de Georgie apprenant le besoin qu'en avoit le Roy & la Reine d'Imirette, leur envoya un present, sçavoir, au Roy trois chevaux, des armes, & mille écus en argent, & à la Reine des étoffes de brocard d'or & d'argent, de satin, de taffetas & cinq cens écus. Ce Prince en use ainsi pour entretenir leurs Majestez dans la resolution qu'elles ont prise d'adopter un de ses fils.

Le 12. Je fus voir le Roy. On l'avoit ramené de l'armée à cause d'une indisposition qui luy estoit survenue. Il nous fit beaucoup d'honneur & de caresses, nous fit seoir proche de luy, & nous entretint avec grande familiarité. Il se plaignit au Pere Justin, de ce que lui & ses compagnons avoient quitté Cotatis. Le Pere en jetta la cause sur ces guerres continuelles, qui leur avoient causé beaucoup de domage. J'en ay bien du déplaisir, repondit le Roy, mais je n'y puis remedier, je suis un

pauvre aveugle, l'on me fait faire ce que l'on veut. Je ne m'ose ouvrir à qui que ce soit, je me défie de tout le monde, & je m'abandonne neantmoins à tous, n'osant offencer personne, de peur de me faire assassiner par quelqu'un. Ce pauvre Prince est jeune, & bien fait de corps. Il a toujours le haut du visage couvert d'un mouchoir, pour recevoir l'humour qui coule des trous de ses yeux, & cacher à ceux qui l'approchent un si hideux objet. Il a l'esprit fort doux, il aime la raillerie & les plaisanteries. Il dit au Pere Justin, qu'il falloit qu'il se mariait en son pais. Le Pere luy repondit, qu'il ne pouvoit, & qu'il estoit dans le même voeu que les Evêques & les Moines d'Imirette, qu'il ne pouvoit avoir de femme. Nos Evêques & nos Moines, interrompit ce Prince, avec un grand éclat de rire, en ont chacun neuf, outre celles de leurs voisins.

Le 16. à la pointe du jour, étant encore au lit, je fus agreablement reveillé par mon Camerade. Il me conta, que le Frere Ange avec les gens & les chevaux, que je luy avois envoyez, estoient arrivez le 9. à *Sippias*, où ils l'avoient trouvé en un extrême ennui, & au dernier desespoir de n'avoir point eu de mes nouvelles depuis mon depart, & de ne pouvoir trouver à aucun prix ni hommes ni chevaux pour passer en *Georgie*. Qu'ayant appris mon heureuse arrivée à *Tiffis*, & que j'estois proche de *Coratis* à l'attendre, il en avoit eu une joye incroyable, qu'il s'estoit aussi-tost préparé au voyage, tirant de terre, de dedans les bois, & des toits du logis la moitié de ce que nous y avions caché. Qu'il avoit attendu jusqu'au onzième à partir pour laisser reposer les chevaux, & qu'il estoit parti ce jour là; laissant un de nos valets, le plus fidele de tous, à la garde de ce qu'il n'avoit ozé apporter, pour ne pas tout risquer en un coup. Apres qu'il m'eut fait ce recit, il me dit ne vous effrayez point de ce que je vays vous raconter; car graces à Dieu tout va bien. Samedi 14. nous arrivâmes heureusement à *Coratis* sur les 8 heures du soir. Le Frere Ange me mena au logis de *Janatelle*. Je n'ai appris qu'hier les menaces que le valet, à qui vous avez donné congé, vous y vint faire le premier jour de l'an. Si j'avois feu cette aventure, je ne me fusse jamais arrêté à *Coratis*. Le F. Ange & nos gens n'y pensant plus me supplièrent le Dimanche au matin de demeurer là jusqu'à midy, & de les laisser un peu refaire de leurs fatigues. Je le leur accordai & leur fis bien preparer à diner. Étant à table je vis entrer ce fripon de valet avec

vingt

vingt Janiffaires armez. Où est mon maistre s'écria t'il tout furieux. Il m'a voulu tuer & m'a manqué; mais feurement je ne le manqueray pas. Il vous cherchoit en disant cela, mais ne vous trouvant point il entra dans une autre chambre, dans la pensée que vous y seriez caché. Je le suivis, je me jettai à ses pieds les larmes aux yeux, & luy dis ces mêmes paroles. Mon ami, que t'ai-je fait que tu me veuille perdre. Si mon camarade t'a maltraité, ou ne t'a pas satisfait je n'en suis point coupable, demande tout ce que tu voudras, je te le donneray sur le champ; seulement fay retirer les Turcs que tu as amenez. Soit, répondit ce perfide, je les vais emmener & je viendray aussi-tost vous trouver.

En disant cela il r'entra dans la salle, & dit aux Janiffaires, en leur montrant le Frere Ange, prenez cet homme-là, & allons au Commandant de la forteresse. En même tems le pauvre Frere fut saisi & emmené. Les Janiffaires regardoient de tous costez pour dérober quelque chose. Ils se jetterent sur les feutres qui nous servoient de manteaux. Ils n'ont emporté que cela, ils n'ont pris aucunes de mes armes, & ce qui est un effet tout visible du soin de Dieu, ils n'ont point touché aux sacs que j'ay apportez, où il y a pour cinquante mille écus en or & en pierreries. Au moment que je vis les Janiffaires hors du logis, j'envoyay un valet suivre le F. Ange, & je conjuray les voiturins de nous enfuir incessamment. Nous sellâmes, & chargeâmes en un instant & prîmes la fuite. Dieu m'a aidé enfin, & par sa grace & bonté je suis arrivé avec toutes les choses dont je me suis chargé en *Mingrelie*. Ce que les Janiffaires ont pris vaut à peine deux pistoles.

Je devois dire icy les sentimens de joye & de reconnaissance queæ recit me donna, par-ce qu'ils sont inconcevables, mais ce n'est pas ce que le lecteur veut sçavoir. Le Pere Justin alla aussi-tost chez *Janatelle* se plaindre à la Reine, & à luy de l'entreprise des Turcs dans sa maison, & les conjurer de travailler à la delivrance de Frere Ange. Le Pere revint à midi, & nous assura qu'on avoit envoyé à cet effet deux Gentilshommes au Commandant de la Forteresse. J'eusse voulu partir alors tant j'avois peur des Turcs quoique sans aucun fondement. Il fallut laisser reposer les chevaux. L'apres midy, mon Camerade en loua pour retourner en *Mingrelie*, prendre ce qui y estoit resté, & moi je me preparai pour aller à *Tiffis* avec tout ce qu'il avoit apporté.

Le 17. Mon Camerade & moi prîmes chacun nôtre route,

E c e

luy

luy vers *Mingrelie* avec cinq hommes & quatre chevaux, moy vers *Tiffles* avec le Pere Justin, trois hommes & trois chevaux. Je retournay par le même chemin que j'estois venu.

Le 22. à la nuit j'arrivai à *Gori*, j'y demeurai deux jours pour changer de l'or, & pour aider au Pere Justin à se preparer à retourner à *Cotatis*, tant pour porter de l'argent à mon Camarade & l'accompagner de là à *Tifflis*, que pour travailler à la delivrance de Frere Ange, en cas qu'il fust encore prisonnier.

Le Pere Justin partit le 25. au matin pour ce sujet, & moi à même tems pour *Tifflis*. J'y arrivai graces-à Dieu le 26. apres midi avec un Pere Capucin, que le Supérieur de *Gory* m'avoit donné, ne me voulant pas laisser aller seul.

Le 6. Fevrier au soir mon Camarade arriva à *Tifflis* avec les valets que j'avois laissez en *Colchide*, un Pere Theatin & le Frere Ange. Dés que je les eus tous embrassez, ce Frere me tira à part pour me conter la suite de son aventure. Vous avez sù, me dit-il, de quelle maniere vôtre perfide valet me fit prendre par des Janissaires. Le Commandant de la Forteresse de *Cotatis* les luy avoit baillez. Il avoit dit à ce Commandant, que vous luy deviez trois cens écus, que vous estiez Ambassadeur. Que vous alliez en *Mingrelie* querir beaucoup de richesses que vous y aviez laissées, & qu'en votre personne il pourroit faire une prise qui l'enrichiroit à jamais. Ce traitre pressoit les Janissaires, qui me menoient à la Forteresse, de me lier & de me maltraiter, mais ils eurent au contraire de la consideration pour mon habit. Il y avoit parmi eux un Renegat Italien, qui me fit traiter fort doucement. Je cheminois le plus lentement que je pouvois, & j'amusois ces Coquins pour donner tems à vôtre Camarade de s'enfuir, car je me douois bien qu'il prendroit ce parti. Lors qu'ils m'eurent mené devant le Commandant, il demanda à ce fripon qui m'avoit fait prendre si j'estois son maistre, Il répondit que non, qu'il ne l'avoit point trouvé, mais qu'assurement je savois où il estoit. Le Commandant m'interrogea là-dessus. Je luy dis, que je ne savois ou vous estiez, que lors que je vous avois laissé vous aviez dessein d'aller à *Tifflis*. Le Commandant me fit ensuite beaucoup de questions sur vôtre qualité, & me dit qu'il falloit que je payasse les trois cens écus qu'on disoit que vous deviez. Je repondis que vous estiez un pauvre Religieux qui

qui aviez pris la charge de me donner avis du miserable état de ceux qui sont en *Mingrelie*. Que l'ayant appris j'estois allé les visiter, pour le reste que je ne vous connoissois pas d'avantage & n'avois point d'argent. Que tout le monde à *Cotatis* depuis le Roy jusqu'au moindre de ses sujets favoit que je faisois profession de pauvreté.

Le Commandant me fit fouiller sur cela, on me trouva la ceinture que vous m'aviez baillée à porter, où il y avoit encore quelque sept pistoles, je n'avois rien que cela, & par une conduite de Dieu tout-à-fait merveilleuse vôtre Camarade ne m'avoit donné aucuns bijoux à ferrer comme vous luy aviez écrit de faire. Le Commandant ne voyant que ce peu d'argent dit à vôtre valet; Où sont les richesses dont tu m'as rempli l'idee, m'amene tu ce pauvre homme pour te moquer de moy? tu es un fripon, je te vais faire mourir à coups de baston. Seigneur, repondit il tout tremblant, ces richesses sont entre les mains du Camarade de mon maistre qui est demeuré chez Janatelle. Chien que tu es, repliqua le Commandant, que ne me l'as tu amené; disant cela il le renvoya avec les mêmes Janissaires qui m'avoient conduit à la Forteresse, & leur commanda expressement d'amener vôtre Camarade. Jeustoute la crainte imaginable qu'ils ne le trouvasent. Elle fut changée en une extreme joye, lors que les Janissaires retournerent & dirent au Commandant que l'homme s'en estoit fui. Il s'emporta alors contre vôtre valet. Ce scelerat paroissoit agité de crainte & de rage. Il ouvroit les yeux & appercevoit que Dieu l'avoit confondu, en ne prenant pas vôtre Camarade avec tout ce qu'il avoit. Je contai là-dessus au Commandant les mechans tours que ce traitre vous avoit faits, & avec quelle liberalité & quelle bonté vous en aviez usé avec luy au payement de ses gages.

Le soir le Commandant me fit souper avec luy. Il aprit que j'estois Medecin, il crut aussitost sentir du mal; je luy fis quelques remedes & à quelques soldats de la Forteresse. Il me donna en garde au Renegat Italien. Vôtre valet disoit qu'il me falloit mettre aux fers, de peur que je ne me sauvasse. Ce coquin songeoit mille mechancetez pour me faire maltraiter. Le lendemain la Reine & Janatelle envoyerent deux Gentilshommes au Commandant demander ma delivrance, estant leur Medecin & du Roy aussi; à midi il en vint deux autres d'un grand Seigneur du pais. Sa femme estoit fort malade, on luy avoit dit, que j'estois dans la Forteresse pour dettes.

Il envoya supplier le Commandant de me laisser sortir, offrant de payer mes dettes. Il n'y avoit rien de plus clair que je ne devois rien. Il fallut donner toute-fois 25. écus au Commandant; avec cela je fus relâché malgré les criaileries du valet, qui luy disoit de ne me laisser point aller, & que vous me racheteriez mille écus plutôt que de me laisser là. On me mena au logis du Seigneur à qui je devois ma delivrance. J'envoyai de là à *Chicaris* demander de vous nouvelles. Je fûs que vous estiez retourné à *Tifflis*, & vôtre Camarade en *Mingrelie*. Peu de jours apres le Pere Justin arriva à *Chicaris*, il y apprit le lieu où j'étois, il me vint trouver; nous rendimes de vôtre argent les 25 écus avec quoi l'on m'avoit tiré de prison, & après nous retirâmes à *Chicaris*. Au bout de deux jours vôtre Camarade y arriva avec tout ce que vous aviez de reste en *Mingrelie*. Il nous conta le chemin qu'il avoit pris sans voir *Cotatis*. Qu'il avoit passé le *Phase* dans un bateau à six lieues de cette ville-là; que les Batteliers luy avoient dit, que ce méchant homme qui nous rendoit tant de pieges, leur avoit donné deux écus afin de l'avertir de son passage. Que cet enragé estoit gardé de quatre Janissaires, qui avoient ordre du Commandant de ne le pas laisser fuir. Ce Commandant luy veut faire tenir ce qu'il luy a promis. Vous voyez, ajouta-t-il, que tout est heureusement arrivé icy, & que Dieu a confondu ce scelerat dans sa mechanceté, sa justice ne permettra pas sans doute qu'il sorte des mains du Commandant Turc, sans en recevoir quelque châtement.

Il estoit tard. Toute-fois mon Camarade & moy ne pûmes aller souper, qu'après nous estre bien entretenus de l'heureuse issue de nos travaux, & de tous ces malheurs dont ce que j'ay raconté n'est en verité qu'une partie; & qu'après avoir dit à Dieu par des soupirs ardents ce que nous sentions pour ses infinies bontez, pour son tout-puissant secours, pour sa delivrance miraculeuse. Nous n'en attendions point de semblable, lors que nous estions dans l'angoisse. En effet qui eut osé esperer de tout sauver, lors que de tous costez nous estions en danger de tout perdre. Les jours suivans nous fimes le compte de ce que nous avions perdu en ce funeste voyage. Nous trouvâmes que cela ne se montoit qu'à environ un sur cent, de ce que nous avions conservé & heureusement apporté à *Tifflis*, sans rien de rompu ni de gâté.

LA GEORGIE (J'entens tout le país ainsi appellé qui est soumis à la Perse) confine aujourd'huy du costé de l'orient à la

Circassie

Circassie & à la *Moscovie*, du côté de l'Occident à l'*Armenie* mineure, au Midi à l'*Armenie* majeure, au Septentrion à la mer noire & à cette partie de la *Colchide* qu'on appelle *Imirette*: & c'est là à mon opinion tout le país que les Anciens appelloient l'*Iberie*. La *Georgie* s'étendoit autre fois depuis *Tauris* & *Erzerum* jusqu'au *Tanaïs*, & s'appelloit *Albanie*. Elle est resserée comme l'on voit. C'est un país où il y a beaucoup de bois & beaucoup de montagnes, qui renferment quantité de Pleines belles & longues, mais qui ne sont pas larges à proportion. Le milieu de la *Georgie* est plus plein & uni que le reste. Le fleuve *Kur*, que la plus-part des Geographes appellent *Cyre*, passe au milieu. Il a sa source dans le Mont *Caucase* à une journée & demie d'*Acalziké*, comme l'on a dit. Il se jette dans la mer *Caspienne*.

J'ay vû de vieilles Geographies Persiennes, qui mettent la *Georgie* dans l'*Armenie* majeure. Les modernes en font une Province particulière, qu'ils appellent *Gurgistan*, & qu'ils divisent en quatre parties. L'*Imirette*, dont nous avons tant parlé, le país de *Guriet*, où l'on comprend tout ce qui est dans le Gouvernement d'*Acalziké*. Le Royaume de *Caket*, qui s'étend fort loin dans le mont *Caucase*, & qui est proprement l'Ancienne *Iberie*. Et le *Carthuel*, qui est la *Georgie* Orientale: & que les Anciens Geographes nommoient *Albanie* *Asiatique*. Le Royaume de *Caket* & le *Carthuel* sont dans l'Empire de Perse. C'est ce que les Persans appellent le *Gurgistan*. Les *Georgiens* ne se donnent point d'autre nom que celui de *Carthueli*. Ce nom n'est pas nouveau, on le trouve, quoy qu'un peu corrompu, dans les écrits de plusieurs Anciens Auteurs, principalement en *St. Epiphane*, qui en parlant de ces peuples les nomme toujours *Cardiens*. On dit que ce sont les Grecs qui leur ont donné celui de *Georgiens*, du mot *Georgoi*, qui en leur langue signifie *laboureur*. D'autres gens veulent que ce nom vienne de celui de *St. George*, le grand Saint de tous les Chrestiens du Rit Grec.

Toute la *Georgie* a peu de villes, comme nous l'avons observé. Le Royaume de *Caket* en a eu plusieurs autre fois. Elles sont maintenant toutes ruinées, à la réserve d'une nommée aussi *Caket*. Et j'ai oui dire, étant à *Tifflis*, que ces villes avoient esté grandes & somptueusement bâties, à ce qu'on en peut juger, tant par ce qui n'a pas esté tout-a-fait destruit, que par les ruines même. Ce sont les peuples Septentrionaux du mont *Caucase*, ces *Alanes*, *Suanes*, *Huns*, & ces autres nations celebres

pour leur force & pour leur courage, & au raport de beaucoup de gens, c'est aussi une nation d'Amazones par qui ce petit Royaume de *Caket* a été ravagé. Les Amazones en sont proche au dessus, du côté du Septentrion. La Géographie Ancienne & la Moderne en conviennent. *Ptolomé* place leur pays dans la *Sarmatie Asiatique*, qui est à présent nommée *Tartarie*, à l'occident du *Volga* entre ce fleuve & les monts *Hippiques*, & c'est là justement la partie Septentrionale du Royaume de *Caket*. *Quinte Curse* dit en un même sens, que le Royaume de *Talestris* étoit proche du fleuve de *Phase*. *Strabon* est du même avis, en parlant des expéditions de *Pompée* & de *Cannibals*. Je n'ai vu personne en *Georgie*, qui ait été dans le pays des Amazones; mais j'ai oui beaucoup de gens en conter des nouvelles: & l'on me fit voir chez le Prince un grand habit de femme d'une grosse étoffe de laine, & d'une forme toute particulière, qu'on disoit avoir servi à une Amazone, qui fut tuée auprès de *Caket*, durant les dernières guerres. On pourra avoir bien-tôt des nouvelles de ces célèbres Guerrières; car les Capucins de *Tiflis* me dirent, qu'il iroit au printemps deux Missionnaires en leur pays; la Congrégation ayant ordonné, qu'on y en envoyast. J'eus une fois à ce sujet un entretien assez long avec le fils du Prince de *Georgie*. Il me dit entr'autres choses, qu'au-dessus de *Caket* à cinq journées de chemin vers le Septentrion, il y avoit un grand peuple qu'on ne connoissoit presque point, lequel étoit continuellement en guerre avec les Tartares qu'on surnomme *Calmac*, ce sont ceux que nous appellons *Calinouques*. Que tous les divers peuples, qui habitent le mont *Caucase*, sont toujours en guerre ensemble: & qu'on n'avance rien à faire la paix ou des traittez avec eux; parce que ce sont des peuples sauvages, qui n'ont ni Religion, ni Police, ni Loix. Ceux qui sont les plus proches de *Caket* y sont souvent des courses. Cela oblige le Viceroy, qui est le fils aîné du Prince de *Georgie*, de s'y tenir toujours pour repousser ces Barbares.

En informant ce jeune Prince de ce que les histoires Grecques & Romaines racontent des Amazones; & après avoir discouru quelque tems sur ce sujet; Son avis étoit que ce devoit être un peuple de *Scithes* errans, comme les *Turcomans* & les *Arabes*, qui déroient la souveraineté à des Femmes comme font les *Achinois*. Que ces Reines se faisoient servir par des personnes de leur sexe, qui les suivoient par tout. Nous comprenions aisément qu'il falloit quelles allassent à cheval, comme

comme des hommes, & qu'elles fussent armées, parce qu'en Orient toutes les femmes montent à cheval comme les hommes, & que même quelques unes y montent aussi bien, & parce que les Princesses portent le poignard au côté. Mais pour la mutilation au sein & d'autres particularitez, qu'on raporte des Amazones, nous les mêmes parmi ces contes, dont la menteuse Grece a eu l'impudence de remplir les histoires, selon le langage d'un Poete latin.

La province de *Carthuel* a quatre villes seulement, *Gory*, *Suram*, *Aly*, & *Tiflis*. Nous faisons ailleurs la description de *Tiflis*. *Gory* est une petite ville, située dans une Plaine entre deux montagnes sur le bord du fleuve *Kur*, au bas d'une eminence; sur laquelle il y a une Forteresse qui est gardée par des Persans naturels. Elle a été bâtie durant les dernières guerres de *Gurgistan* il y a quarante ans par *Rustan Can*, General de l'armée Persienne. Un Augustin Missionnaire, qui étoit alors à *Gory* en fit le plan. Cette Forteresse n'est pas de grande défense. Sa principale force vient de sa situation. Sa garnison est de cent hommes. La ville qui est au bas est petite, les maisons sont bâties de terre & les *Bazars* aussi. Les habitans sont tous marchands & assez riches. On trouve là abondamment & à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie. *Suram* n'est proprement qu'un Bourg de moitié plus petit que la ville de *Gory*; mais la Forteresse qui est proche est grande & bien construite. Elle a aussi cent hommes de garnison. Proche de *Suram*, il y a une contrée dite *Sémaché*. Ce nom, qui est *Georgien*, signifie *Trois Châteaux*. Les gens du Pays disent, que *Noë* vint habiter en cette contrée, après qu'il fut sorti de l'Arche, & que ses fils y bâtirent chacun un château. Je ne dis rien d'*Aly*, parce que j'en ay parlé autre part.

La température d'air est bonne en *Georgie*. L'air y est sec, tres froid durant l'hiver, & fort chaud durant l'été. Le printemps n'y commence qu'au mois de May, mais il dure jusqu'à la fin de Novembre. Il y faut arroser les terres, autrement elles sont steriles. Mais étant arrosées elles produisent abondamment toute sorte de grains, de legumes, & de fruits. La *Georgie* est un pays fertile autant qu'il se peut. On y vit délicieusement & à bon marché. Le pain y est aussi bon qu'en lieu du monde. Les fruits y sont excellents, il y en a de toutes sortes. Aucun endroit de l'Europe ne produit des poires & des pommes qui soient ni plus belles ni de meilleur

gouff

gouff; ni aucun lieu d'Asie de plus excellentes grenades. Le bétail y est en abondance & tres bon, tant le gros que le menu. Le Gibier est incomparable. Il y en a de toutes sortes, principalement de volatil. Le Sanglier y est en aussi grande quantité & aussi delicat qu'en Colchide. Le commun peuple ne vit presque que de Cochon, on en voit par toute la campagne: à dire le vray il ne se peut rien manger de meilleur que cette viande. Les gens du pais assurent, qu'on n'en est jamais incommodé quelque quantité qu'on en mange. Je croi que cela est vray, car quoy que j'en mangeasse presqu'à tous les repas, il ne m'a jamais fait de mal. La mer Caspienne, qui est proche de la Georgie, & le Kur qui la traverse, fournissent tant de poisson de mer & d'eau douce, qu'on peut bien assurer, qu'il n'y a point de pays où l'on puisse en tout tems faire meilleure chere qu'en celuy-là.

On peut bien assurer qu'il n'y en a point aussi où l'on boive tant de vin, ni de plus excellent. Les vignes croissent au tour des arbres comme en Colchide. On transporte toujours de Tiflis une grande quantité de vin en Armene, en Medie, & à Ispahan, pour la bouche du Roy. La charge de cheval, qui est de 300. pesant ne couste que huit francs: je parle du meilleur vin: car d'ordinaire on a le commun pour la moitié. Tous les autres vivres sont à proportion. La Georgie produit de la soye en quantité; mais pas la moitié tant que la pluspart des Voiageurs l'ont écrit. Les gens du pais ne la savent pas fort bien travailler. Ils la portent en Turquie, à Arzerum, & aux environs où ils ont beaucoup de commerce.

Le sang de Georgie est le plus beau d'Orient, & je puis dire du monde, je n'ai pas remarqué un laid visage en ce pais la, parmi l'un & l'autre sexe: mais j'y en ay vû d'Angeliques. La nature y a répandu sur la plus-part des femmes des graces, qu'on ne voit point ailleurs. Je tiens pour impossible de les regarder sans les aimer. L'on ne peut peindre de plus charmans visages, ni de plus belles tailles qu'ont les Georgiennes. Elles sont grandes, dégagées, point gâtées d'embonpoint, & extrêmement déliées à la ceinture. Quelque peu d'habits qu'elles ayent on ne leur voit point de hanches. Ce qui les gâte, c'est qu'elles se fardent, & autant les plus belles que celles qui se font moins. Le fard leur tient lieu d'ornement. Elles s'en servent de parure de même qu'on fait chez nous de bijoux & de beaux habits.

Les

Les Georgiens ont naturellement beaucoup d'esprit. L'on en feroit des gens savans & de grands maistres, si on les élevoit dans les sciences & dans les arts: mais l'éducation qu'on leur donne, estant fort méchante, & n'ayant que de mauvais exemples, ils deviennent tres ignorans & tres vicieux. Ils sont fourbes, fripons, perfides, traitres, ingrats, superbes. Ils ont une effronterie inconcevable à nier ce qu'ils ont dit, & ce qu'ils ont fait; à avancer & à soutenir des faussetez; à demander plus qu'il ne leur est dû; à supposer des faits, à feindre. Ils sont irreconciliables dans leurs haines, & ils ne pardonnent jamais. A la verité ils ne se mettent pas facilement en colere, & ne conçoivent pas sans sujet ces haines qu'ils gardent toujours. Outre ces vices de l'esprit ils ont ceux de la sensualité les plus sales; savoir l'ivrognerie, & la luxure. Ils se plongent d'autant plus avant dans ces saletez, qu'elles sont communes & nullement deshonnestes en Georgie. Les gens d'Eglise, comme les autres s'enyvrent, & tiennent chez eux de belles esclaves, dont ils font des Concubines. Personne n'en est scandalisé, parce que la Coutume en est generale & même autorisée. Le Préfet des Capucins m'a assuré d'avoir oui dire au Catholico, (on appelle ainsi le Patriarche de Georgie) que celuy qui aux grandes festes (comme Pasques & Noël) ne s'enyvre pas entierement, ne passe point pour Chrestien, & doit estre excommunié. Les Georgiens sont outre cela extrêmement Usuriers. Ils ne prestent guere que sur Gages, & le moindre Interest qu'ils prennent est de Deux pour Cent par mois. Les femmes ne sont ni moins vicieuses ni moins méchantes. Elles ont un grand foible pour les hommes, & elles ont assurément plus de part qu'eux en ce torrent d'impureté qui inonde tout leur pais. Pour le reste les Georgiens ont de la civilité & de l'humanité, & de plus ils sont graves & modezez. Leurs moeurs & leurs coutumes, sont un mélange de celles de la plus part des peuples qui les environnent. Cela vient, je croi, du commerce qu'ils ont avec beaucoup de diverses nations, & de la liberté que chacun a en Georgie de vivre dans sa Religion & dans ses coutumes, d'en discourir & de les deffendre. On y voit des Armeniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Persans, des Indiens, des Tartares, des Moscovites, & des Europeans. Les Armeniens y sont en si grand nombre, qu'il passe celuy des Georgiens. Ils sont aussi les plus riches, & remplissent la plus-part des petites charges, & des bas emplois. Les Georgiens sont plus puissans, plus superbes, plus

G g

vains,

vains, & plus fastueux. La différence qu'il y a entre leur esprit, leurs moeurs, & leur créance, a causé une forte haine entr'eux. Ils s'abhorrent mutuellement; & ne s'allient jamais ensemble. Les *Georgiens* particulièrement ont un mépris extrême pour les *Armeniens*; & les considèrent à-peu-pres, comme on fait les *Juifs* en Europe. L'habit des *Georgiens* est presque semblable à celui des *Polonois*; ils portent des bonnets pareils aux leurs. Leurs Vestes sont ouvertes sur l'estomach, & se ferment avec des boutons & des gances. Leur chaussure est comme celle des *Persans*. L'habit des femmes ressemble entièrement à celui des *Persanes*.

Les logis des Grands, & tous les lieux publics, sont construits sur le modèle des édifices de Perse. Ils bâtissent à bon marché, car ils ont le bois, la pierre, le plâtre & la chaux en abondance. Ils imitent aussi les *Persans* en leur façon de s'asseoir, de se coucher & de manger.

La Noblesse exerce sur ses sujets un pouvoir plus que tyrannique. C'est encore pis qu'en *Colchide*. Ils font travailler leurs peuples des mois entiers, & tant qu'ils veulent sans leur donner ni paye ni nourriture. Ils ont droit sur les biens, sur la liberté, & sur la vie de leurs Vassaux. Ils prennent leurs enfans, & les vendent, ou les gardent esclaves. Ils vendent rarement le monde au dessus de vingt ans, sur tout les femmes. La Créance des *Georgiens* est à-peu-pres semblable à celle des *Mingreliens*. Les uns & les autres la reçurent aussi en même tems; sçavoir dans le 4. siècle, & par le même organe d'une femme d'*Iberie*, qui s'estoit fait Chrestienne à *Constantinople*. Enfin les uns comme les autres ont perdu tout l'esprit du Christianisme; ainsi ce que j'ay dit des *Mingreliens*, qu'ils n'ont rien de Chrestien que le nom, & qu'ils n'observent ni ne connoissent presque aucun précepte de la loy de *Jesus Christ*, n'est guerre moins véritable du peuple de *Georgie*. Les *Georgiens* toutefois gardent mieux le jeusne, & font de plus longues oraisons. Les Missionnaires envoyèrent à Rome, pendant que j'estois à *Tiflis*, une relation de l'état de leur Mission, qu'ils me firent voir. Il y avoit dedans une aventure assez plaisante. Je la rapporteray, parce qu'elle fait à mon sujet & qu'elle y vient assez à propos. Il y avoit à *Gory* une femme de mauvaise vie qui tomba malade, & qui crût en mourir. Elle envoya querir un Prêtre, se confessa, luy déclara toutes ses débauches, & luy fit apres de grandes protestations de ne plus souffrir d'hommes que son mari. Le Prêtre luy dit,
Madame

Madame je vous connois trop pour le croire. Il vous sera assurément impossible de rompre le commerce que vous avez avec tant de Gallans. Mais ce que je vous demande, c'est, Que vous n'en entreteniez que deux ou trois au plus avec ma permission, & à la condition que je vous imposera. La femme indignée de la proposition de son Confesseur le chassa, & à l'heure même fit venir un Capucin, à qui elle conta ce qui venoit d'arriver & luy fit apres sa confession. La même relation ajoute, que les Prêtres ordonnent aux Penitens, qui se confessent d'avoir pris le bien d'autrui, de le bailler à eux, & non de le rendre aux propriétaires; de maniere qu'il ne se fait jamais de Restitution.

Il y a plusieurs Evêques en *Georgie*, un Archevêque & un Patriarche; qu'ils appellent *Catholicos*. Le Prince, quoique Mahometan de Religion, remplit les Prélatures & y met ordinairement ses Parens. Le Patriarche est son Frere. Les Eglises de *Georgie* sont un peu mieux entretenues que celles de *Mingrelie*. On en voit dans les villes d'assez propres, mais à la campagne elles sont fort sales. Les *Georgiens*, comme les autres peuples Chrestiens, qui les environnent au Septentrion, ou à l'Occident, ont une coutume assez étrange; de bâtir la plus-part des Eglises sur le haut des montagnes en des lieux reculez & presque inaccessibles. On les voit & on les salue en cet éloignement de trois ou quatre lieues, mais on n'y va presque jamais; & l'on peut bien assurer, que la plus-part ne s'ouvrent pas une fois en dix ans. On les bâtit, & on les abandonne à l'air, à ses injures, & à ses oiseaux. Je n'ay jamais pû découvrir le motif de cette Extravagance. Tous ceux à qui je l'ay demandé m'ont toujours fait des Réponses extravagantes. C'est la Coutume. Les *Georgiens* sont prevenus, que quelques péchez qu'ils aient commis, ils en obtiennent le pardon en bâtissant une petite Eglise. Je croi pour moy, qu'ils l'édifient en des lieux inaccessibles, pour éviter de les orner & de les entretenir.

Tant de relations & d'histoires ont décrit la conquête que les Perses ont faite de la *Georgie*, que je m'abstiendrois d'en parler, si les auteurs s'accordoient, & s'ils avoient esté bien informez. Voicy brièvement ce que j'en ay trouvé dans les histoires de *Perse*.

Le Grand *Ismael*, (que nos Historiens ont surnommé *Sophy*,) apres la conquête des pais qui sont à l'Occident de la mer *Caspienne*, de la *Medie*, & d'une partie de l'*Armenie*; & qu'il

qu'il eut chassée les Turcs de tous ces lieux fit la guerre aux *Georgiens*, quoy qu'il en eut reçu de puissans secours dans le commencement de son règne. Il la fit avec succès, les ayant réduits à luy payer tribut & à luy donner des *Ostages*. La *Georgie*, outre les Royaumes de *Caket* & de *Carthuel*, avoit divers Roitelets, appelez *Eristaves*, feudataires & toujours en guerre ensemble. Ce fut la cause, ou du moins le moyen qui contribua le plus à la ruine des *Georgiens*. Ils payerent le tribut durant tout le règne d'*Ismael* & de son successeur *Tabmas*, qui fut un Prince de grand coeur & assez heureux à la guerre. *Luarzab* reignoit de son vivant en cette partie de la *Georgie* qu'on nomme *Carthuel*, qui est, comme j'ay dit, la *Georgie Orientale*; & celle qui confine avec la *Perse* du costé d'Orient. Ce Roy laissa deux fils & leur partagea son Royaume. L'ainé s'appelloit *Simon*. L'autre se nommoit *David*. Ils furent tous deux mécontents du partage, & dans la guerre qu'ils se firent, ils demandèrent tous deux du secours à *Tabmas*. La demande du Cadet arriva la première. *Tabmas* luy fit réponse, qu'il luy donneroit tous les Etats du Roy son pere, s'il se vouloit faire Mahometan. *David* accepta le parti. Il embrassa la Religion Mahometane, & s'alla rendre à l'armée *Persane*, qui estoit entrée dans le pais forte de trente mille chevaux. On l'envoya à *Tabmas*, qui séjournoit alors à *Casbin*. Dès qu'il eut ce Prince *Georgien* en son pouvoir, il écrivit à *Simon* la même chose qu'il avoit écrite à son frere, sçavoir, de se faire de sa Religion & de le venir trouver, s'il vouloit avoir le domaine de ses Ancestres. *Simon*, se sentant pressé des armes du *Persan*, se rendit, mais sans vouloir renoncer sa créance. *Tabmas*, devenu maître des Princes & du pais de *Georgie*, envoya l'ainé prisonnier au chateau de *Genghé* proche la mer *Caspienne*, & fit l'autre Gouverneur de la *Georgie*; luy changeant son nom de *David* en celui de *Daoud-Can*, qui marquoit sa profession Mahometane. Il se fit ensuite prêter serment de fidélité par les Grands Seigneurs *Georgiens*, & emmena leurs enfans & ceux de *David* comme des *Ostages*.

Les *Georgiens* secoururent le joug des *Persans* apres la mort de *Tabmas*, comme faisoient la plus-part des provinces de *Perse*; & ils furent en liberté pendant le règne d'*Ismael* second, qui ne dura que deux ans, & pendant les quatre premières années de celui de *Mahomet*, surnommée *Koda-bendé*, c'est-à-dire, serviteur de Dieu; lequel envoya une armée en *Georgie* pour les remettre sous l'obeissance. *Daoud-Can* s'enfuit à son approche.

Son

Son frere *Simon* prisonnier, comme j'ay dit, proche la mer *Caspienne*, prenant cette occasion de rentrer en son bien se fit Mahometan, & fut fait *Can de Tifflis*, sous le nom de *Simon-Can*.

Le Roy de *Caket*, nommé *Alexander*, mourut sous le règne de *Mahomet Koda-bendé*, laissant trois fils & deux filles. L'ainé se nommoit *David*, Prince que son Courage & ses Malheurs ont rendu illustre en tout le monde, sous le nom de *Taimuras-Can*, que les *Persans* luy donnerent. Il estoit en otage à la cour de *Perse* quand son pere mourut, y ayant esté mené par le Roy *Tabmas*, comme l'on a dit. Il fut élevé avec *Abas le Grand*, étant-à-peu-pres de même âge, avec beaucoup de magnificence & beaucoup de soin. On l'avoit imbu des moeurs des *Persans*, meilleures assurément que celles des *Georgiens*. Dès que son Pere fut mort, sa Mere, belle & sage Princesse, nommée *Ketavane* par les *Georgiens*, & *Mariane* dans les Histoires de *Perse*, écrivit à *Koda-bendé*: Sire, mon mary est mort, je vous supplie de m'envoyer mon fils *Taimuras* pour régner en sa place. Je vous envoie son frere pour estre en otage en la sienne. *Taimuras* fut renvoyé, apres qu'on luy eut fait prêter serment de Feudataire & de Vassal.

Le Roy de *Carthuel*, ce *Simon*, dont nous avons parlé, mourut au commencement du règne d'*Abas le Grand*, laissant la couronne à *Luarzab* son fils ainé encore jeune, sous la tutelle de son premier Ministre; homme de grand sens, mais d'Extraction basse, nommé *Mehrou* par les *Georgiens*, & par les *Persans*; *Morad*, qui estoit aussi Gouverneur de *Tifflis*, & qui avoit une autorité comme absolue sur le Royaume. *Mehrou* avoit une fille fort belle, dont *Luarzab* devint passionnement amoureux, & dont il se fit passionnement aimer. Il n'y avoit pas moyen quoy que fit le pere d'empescher ces Amans de se voir. Un jour les ayant surpris ensemble, il dit au Prince. Sire, ne deshonnez ni ma fille ni ma maison. Si elle plaist à votre Majesté, épousez-la. Si vous ne la voulez pas épouser, ne soyez plus seul avec elle. *Luarzab* luy fit serment de n'avoir jamais d'autre femme, & sur son serment *Mehrou* la laissa vivre avec le Prince, comme avec son mary. Le mariage ne se fit point pourtant par l'empeschement de la Reine & des Dames du pais, qui protesterent de ne faire jamais les soumissions de sujettes à une personne de basse naissance. *Luarzab*, bien-aisé apparemment de cette opposition, dit à *Mehrou*, qu'il ne pouvoit épouser sa fille. Les *Georgiens* sont fort vindicatifs.

H h h

Je

Je l'ay observé. On conseilla au Roy de prevenir *Mehrou*, & de le faire mourir pour l'empêcher de se vanger. Le Roy y consentit. On resolut de l'enyvrer, & de le tuer ensuite dans le premier festin que feroit sa Majesté. *Mehrou* fut averti du complot au moment qu'il alloit s'exécuter. Il estoit demy yvre, un Page du Roy qui estoit de ses Creatures, luy dit en luy présentant la coupe, & faisant semblant de s'encliner par respect; *Seigneur on va vous tuer*. Il ne se troubla point. Il se leve en rendant la coupe comme pour aller faire de l'eau. Cela se pratique sans indecence en ces pais, où les festins durent des demi-journées. Il court droit à son écurie, prend un bonnet & une casaque de Palfrenier qu'il y trouva, & sans être aperçu de ses gens, met un filet au meilleur cheval de son écurie, saute dessus & s'enfuit. Il conduisit si bien sa fuite, qu'elle ne fut point découverte, & eut un heureux succès. Il s'alla jeter aux pieds d'*Abas le Grand*, qui retournoit à *Ispahan* victorieux de *Chirvan* & de *Chamaky*, pais voisins de la *Georgie* & de la mer *Caspienne*. Il raconta au Roy, comment il avoit servi *Luarzab* & le feu Roy son pere; & comment il l'en vouloit recompenser; savoir en luy ôtant la vie, apres luy avoir debauché sa fille unique sous promesse de mariage. Il dit au Roy, que sa Majesté *Persane* estant le veritable Monarque de la *Georgie*, il luy demandoit justice & la restitution de ses Biens.

Mehrou avoit imaginé un moyen encore plus seur de se vanger de *Luarzab*, c'estoit de donner de l'amour à *Abas* pour la soeur de ce Prince, une des plus belles personnes de *Georgie*, & de qui la beauté a esté celebrée par tous les Poëtes *Persans*. On chante encore aujourd huy en *Perse* les chansons qui ont rendu sa beauté renommée plus qu'aucune de son tems, lesquelles sont un joli Roman d'elle & d'*Abas*. Son nom de baptême estoit *Darejan*. La Fiction *Persane* luy donna celui de *Pehry*. *Mehrou* en parloit à toutes occasions à *Abas* avec tout l'artifice capable de l'enflamer. *Abas* l'envoya demander à *Luarzab* par un Ambassadeur, & puis par un autre. Le premier fut renvoyé avec de belles promesses, & le second en luy disant, que la Princesse estoit accordée avec *Taimuras* Roy de *Caket*, qui estoit devenu veuf. *Abas* plus enflammé par les refus, renvoye un troisieme Ambassadeur à *Luarzab*, le chargeant de luy demander sa soeur, avec toute sorte de promesses ou de menaces, & il écrivit à même tems à *Taimuras*, de n'épouser point la soeur de *Luarzab*, & de le venir trouver. *Luarzab*,
irrité

irrité de ces Instances reiterées & hautaines, outragea l'Ambassadeur pour toute reponse, à fin qu'on ne luy en envoyast plus à ce sujet. C'estoit environ l'an 1610. *Abas* n'estoit pas en estat d'exécuter ses projets contre la *Georgie*. Il estoit en guerre avec les Turcs. Il dissimula & chargea un Missionnaire *Carme*, qu'il envoyoit en Europe, pour y animer les Princes Chrestiens à la Guerre contre le Turc, de passer par la *Georgie* & d'exhorter *Taimuras* sur tout à ne se joindre point aux Turcs, & à ne rien faire en leur faveur contre les Persans. *Taimuras* trop credule, ou trop craintif, fit ce qu'on vouloit, & il s'en repentit bien-tost; car l'an 1613. *Abas* partit d'*Ispahan* à dessein de faire la guerre en *Georgie*. Ce Prince, qui entre ses grandes qualitez avoit extraordinairement celles d'artificieux & d'homme composé, traittoit cette guerre comme une Intrigue amoureuse. Il disoit que la soeur de *Luarzab* l'aimoit & le vouloit. Qu'elle luy avoit envoyé des lettres, & par sa Confidente. Il disoit encore qu'elle luy avoit esté promise, & que *Luarzab* estoit un perfide & un injuste. Cependant il faisoit ses preparatifs pour autre chose que pour combattre un Rival; & tout le monde voyoit bien, que ce Prince vouloit reduire les *Georgiens* sur le pied de ses sujets. Il avoit beaucoup de *Georgiens* dans ses troupes. Il donnoit pension à plusieurs grands Seigneurs en *Georgie*, & *Mehrou* en debauchoit tous les jours qui s'engageoient à luy. Il avoit deux fils de *Taimuras* en ostage, & un frere & une soeur de *Luarzab*. Enfin il avoit même fait rendre Mahometans quelques Princes du sang Royal de *Georgie*, pour avoir des Gouvernemens, & de grandes Charges. Il se persuada qu'il viendrait à bout des *Georgiens* en mettant de la division entr'eux; chose aisée sur tout parmi des peuples vindicatifs. Il écrivit à *Taimuras*, que *Luarzab* estoit un ingrat, un rebelle, & un insensé, indigne de regner, à qui il avoit resolu d'oster la Couronne: & que s'il vouloit le prendre ou le tuer il luy donneroit le Royaume. Il écrivit la même chose à *Luarzab* touchant *Taimuras*, & ordonna à même tems à *Lolla-beg*, General de son armée, qui estoit vers la *Medie*, d'entrer en *Georgie* avec trente mille chevaux, & d'y mettre tout à feu & à sang.

Luarzab & *Taimuras* furent conseillez de s'unir. Ils se virent & ils vinrent à se communiquer les lettres d'*Abas*. Y trouvant tous deux leur perte resoluë, ils se donnerent la foy de perir ou de se sauver tous deux ensemble: & pour rendre l'union plus étroite & plus forte, *Luarzab* donna effectivement sa

sa soeur, l'admirable *Darejan*, à *Taimuras*, qui estoit Veuf, comme je l'ay dit. *Abas* en pensa enrager, quand on luy en donna la nouvelle. Il vouloit égorger de sa main les deux fils de *Taimuras*, & les autres otages de *Georgie*. Il juroit de faire tout mourir. Enfin il se reduisit à haïster sa marche pour punir plutôt les Rois qui l'avoient offensé.

Taimuras sentant approcher l'armée Persane, voulut se preparer à la deffence. Il découvrit qu'une partie des Grands de son Royaume inclinoient à se rendre. Il envoya sa mere à *Abas*. Cette Princesse s'estoit faite Religieuse, aussi-tost que son malheur l'avoit rendue Veuve. Jay remarqué au discours de la Religion des *Mingreliens*, qui est la même que celle des *Georgiens*; que se faire Religieuse en ce pais là, c'est seulement porter l'habit de Religieuse, sans faire de Voeux, & sans quitter sa demeure accoutumée. *Mariane*, ou *Ketavane*, (car elle estoit appelée de ces deux noms) avoit pris cet habit pour estre plus retirée, & plus libre en sa Devotion. Elle partit avec un grand Train, & de magnifiques Presens. Elle fit tant de diligence, qu'elle trouva *Abas* encore à *Ispahan*. Elle se jeta à ses pieds & demanda pardon pour son fils. Elle fit toutes les soumissions qu'elle crût capables d'appaiser le Roy.

Cette Princesse estoit alors assez âgée; cependant il est certain qu'elle estoit encore belle. *Abas* en devint amoureux, ou feignit de le devenir le jour qu'il la vit. Il luy dit de se faire Mahometane, & qu'il l'épouserait. Cette Princesse attachée à la Chasteté, & à sa Religion, encore plus qu'elle ne haïssoit la Cloture des Reines Persanes, refusa le Roy avec une Vertu & une Fermeté inébranlable, & tout-à-fait merveilleuse en une Georgienne. *Abas*, irrité de ce refus, ou le prenant pour pretexte; (car on tient qu'il ne vouloit épouser *Ketavane* que par un dessein de vengeance contre *Taimuras*) envoya la Princesse prisonniere en une maison écartée, & fit faire Eunuques & Mahometans ensuite ses deux petits fils, que *Taimuras* envoyoit en otage, comme on a dit. Il partit après pour la *Georgie*. *Ketavane* demeura en prison plusieurs années, & apres fut transférée à *Chiras*, où elle souffrit enfin un cruel martire, l'an 1624. bien du tems apres qu'*Abas* eut conquis toute la *Georgie*. Il écrivit alors à *Iman-Kouli-Can*, Gouverneur de cette ville, de faire *Ketavane* Mahometane, à quelque pris que ce fust, & d'en venir aux derniers tourmens, si les promesses, les menaces & même les coups ne le pouvoient faire.

Iman-Kouli-Can
montra

montra l'ordre à la Princesse, croyant qu'il opéreroit; mais ce fut sans succez. Les tourmens n'en eurent point non plus sur cette Ame véritablement heroïque & sainte. Elle souffrit le bâton, le fer, & le feu, & mourut sur les charbons ardens, où l'on la tourmentoit; ayant enduré pour *Jesus Christ* un martire de huit années, d'autant plus cruel qu'on le changeoit, & qu'on le renouvelloit tous les jours. Son corps fut jetté à la voirie. Les Augustins qui estoient alors à *Chiras* l'enleverent de nuit, l'embaumerent, le mirent dans un Cercueil; & l'envoyerent secrettement à *Taimuras* par un de leurs Compagnons.

Pour retourner à la guerre de *Georgie*. *Abas* estant entré en ce pais-là avec son armée; conduite par *Mehrou*, & grossie de *Georgiens*, dont le nombre augmentoit tous les jours; l'esperance & les promesses attirant les uns, la crainte ou des desirs de vengeance pouffant les autres. *Luarzab* se refiut de combattre, & esperoit de renfermer les Persans dans les bois, & les y défaire. *Abas* crût luy même d'y estre perdu, & qu'on l'avoit trahi; car son armée estant avancée environ 25. lieues dans le pais, *Luarzab* separa ses troupes en deux, & ferma le passage par de grands Abatis de bois; en sorte que l'armée Persanne ne pouvoit ni avancer, ni retourner sur ses pas. *Abas* paroissant consterné, & *Mehrou* craignant qu'il ne luy ostast la vie, comme à un traître, luy dit, Sire, je vous tireray d'icy en trois jours sur ma teste. Il tint parole. Il fit faire un chemin de traverse dans le bois par l'Infanterie; & laissant le Camp, qui estoit bloqué par les *Georgiens*, il prit seulement la Cavalerie. *Abas* voulut la mener luy même, & ayant passé par les bois, il se jeta sur le Royaume de *Caket*, & y fit de grandes Cruautés: jusque là qu'il fit abattre les arbres qui nourrissoient les vers à soye, afin que le pais qui tire de là sa plus grande commodité fut détruit sans ressource. Quand *Luarzab* entendit ces nouvelles, il se crut perdu. Il s'enfuit en *Mingrelie*. *Abas*, qui savoit bien que sa conquête estoit mal assurée, tant que les Rois de *Georgie* seroient en liberté, écrivit à *Luarzab* en ces mots. Pourquoi fuyez vous, c'est à *Taimuras* que j'en veux, & cet ingrat, ce perfide, ce rebelle. Venez vous rendre à moy. Je vous confirmeray la possession du Royaume de *Georgie*; mais si vous ne venez pas, je la ruineray entierement, & j'en fairay un desert.

Luarzab en consideration & pour l'amour de son peuple; alla se rendre à *Abas*. Le Roy le reçût en amy, & avec mille bons traitemens, le remit sur le Trône dans toute la Pompe,

& toute la Solemnité possible. C'estoit pour mieux tromper les *Georgiens* & s'en rendre maître sans coup ferir. Il luy fit de beaux Présens, & entr'autres celuy d'une Aigrette de pierres, qu'il luy recommanda de porter toujours, sur tout quand il le viendroit voir. C'est l'enseigne Royale, luy dit-il, Je veux que vous l'ayez toujours à la teste, afin que le monde sache que vous estes Roy. Le jour qu'*Abas* devoit partir de *Tiflis*, il dit à *Luarzab*, Je m'arresteraý à six lieues d'icy, & je faray passer mon armée devant. Ne voulez vous pas m'y accompagner? C'estoit un piège pour tirer doucement le pauvre Roy *Georgien* de sa ville Capitale. Il alla avec luy ne se deffiant d'aucun mauvais tour. *Abas* commanda à un fameux Filou, qui estoit dans ses Gardes, le plus adroit du monde à ce mestier, de voler l'Aigrette de *Luarzab*. Cela fut fait: & *Luarzab* estant venu voir le Roy, sa Majesté luy dit; *Luarzab*, où est votre Aigrette? ne vous ay-je pas recommandé de porter toujours cette Enseigne Royale? Sire, dit *Luarzab*, on me l'a volée, J'en suis au desespoir. Je l'a fais chercher depuis hier par tout mon monde; sans la pouvoir trouver. Comment, dit le Roy en colere, dans mon Camp on vole le Roy de *Georgie*? Qu'on me fasse venir le Grand Prevost, le Guet, le President du Conseil de justice.. C'estoit là le second artifice avec lequel on se devoit saisir du malheureux *Luarzab* sans coup ferir. On le prit. *Abas* n'osoit le faire mourir, de peur d'exciter une revolte en *Georgie*. Il l'envoya en *Masanderan*, c'est l'*Hircanie*, esperant que le mauvais air du pais le feroit mourir; mais voyant qu'il y resistoit, & qu'il ne mouroit point, il le fit transierer à *Chiras*; & enfin il le fit mourir à l'occasion de ce que je vais dire.

Le Grand Duc de *Moscovie* avoit esté long-tems sollicité par les Princes *Georgiens*, partisans de *Luarzab*, d'interceder pour luy auprès d'*Abas*. Il envoya une grande Ambassade uniquement pour ce sujet. Le Roy de Perse, qui avoit un esprit & une activité incroyable, donna ordre au Gouverneur de *Chamaki*, ville sur la mer *Caspienne*, par où les Ambassadeurs de *Moscovie* entrent en *Perse*, de découvrir si cet Ambassadeur ne venoit que pour les affaires de *Luarzab*: & si le *Moscovite* prenoit tant d'intérêt en cette affaire, qu'il y eut quelque rupture à apprehender. On luy manda, que l'Ambassadeur ne venoit effectivement que pour cela; que c'estoit un grand Seigneur, & que ces instructions estoient fort pressantes. *Abas*, qui ne vouloit nullement ni donner la liberté au Prince *Georgien*, ni la refuser au Grand Duc de *Moscovie*,
écrivit

écrivit au Gouverneur de *Chiras* de se deffaire de *Luarzab* captif, d'une maniere que la mort parût un simple accident. Cela fut executé: & la nouvelle en fut apportée à *Abas*, deux jours avant l'arrivée de l'Ambassadeur de *Moscovie*. Le Roy se la fit donner en public, & en fit fort. le surpris & le fâché. *Abmon Dieu*, dit il, c'est domage, & comment est-il mort? Sire, répondit le Courrier, il estoit allé à la pesche & en jettant le rets, il est tombé dans l'étang & s'est noyé. Je veux, dit le Roy, qu'on fusse mourir tous ses Gardes, pour n'avoir pas eu plu de soin de luy. L'Ambassadeur de *Moscovie* eut audience, & apres le festin, & qu'on l'eut bien fait boire, le Roy le fit approcher de sa personne, & luy dit, Et bien, Monsieur l'Ambassadeur, que desire le Roy des *Russes* mon Frere? L'Ambassadeur se mit à exposer sa commission; mais dès qu'il eut lâché le nom de *Luarzab*; Je crois, repondit le Roy, que vous savez le malheur qui est arrivé à ce pauvre Prince. J'en ay un extreme regret. Plût à Dieu qu'il ne fust pas mort, je ferois de tout mon coeur ce que desire votre Maître. Le frere de *Luarzab* fut fait Gouverneur de *Georgie* en sa place, s'estant auparavant fait Mahometan. On l'appelloit d'un titre Persan joint à un titre *Georgien*, *Bagrat-Mirza*, c'est-à-dire, Prince Royal. *Abas* laissa aussi une armée en *Georgie* pour s'opposer à *Taimuras*. Ce Prince fit d'abord la guerre avec les petits secours qu'il tiroit des Turcs & des Princes Chrestiens voisins de la mer noire, sur les terres desquels il se retiroit, selon le besoin de ses affaires; mais voyant que cela ne le rétabliroit point, il alla à *Constantinople* & implora le secours du Turc. Il l'obtint. Une grande armée Turque fut envoyée en *Georgie*, qui deffit plusieurs fois les troupes Persannes, & rétablit *Taimuras* en son Royaume de *Caket*. Il n'y demeura pas long-tems; & dès que les Turcs furent retirés, *Abas* retourna en *Georgie*. Il en changea la face. Il y fit bâtir des forteresses qu'il remplit de Persans naturels. Il en emmena plus de quatre vingt mille familles, dont il mit la plus part en *Mazenderan*, pais sur la mer *Caspienne*, & que j'ay dit estre l'*Hircanie*, en *Armenie*, en *Medie* & en la Province de *Perse*; & il transporta en leur place des Persans & des *Armeniens*. Il méla la douceur à ses severitez pour essayer si elle tiendrait mieux ce peuple en bride. Il fit un accord avec les *Georgiens*, qu'il confirma par serment pour luy & pour ses successeurs; Que leur pais ne seroit point chargé de taxes; Que la Religion n'en seroit point changée; Qu'on n'y abbatroit point d'Eglises, & qu'on n'y bâtiroit point de Mosquées; Que leur Viceroy seroit toujours *Georgien*
de

de la race de leurs Rois, Mahometan neantmoins dont un des fils, celui, qui voudroit changer de Religion, auroit la charge de Gouverneur, & Grand Prevost d'Ispahan, jusqu'à ce qu'il succedast à son Pere.

Abas mourut l'an 1628; & dès que Taimuras fut sa mort, il rentra en Georgie, & fit soulever les Georgiens, qui tuèrent leur Vice-roy, & tous les Persans qui pouvoient leur résister. Il se rendit maître des places fortes, à la réserve de Tifflis; mais il ne les garda gueres. Sefy, successeur d'Abas son grand Pere, envoya l'an 1631 une puissante Armée contre luy, sous le commandement de Rustan-Can, Georgien, fils de Simon-Can, ce Viceroy que les Georgiens venoient de tuer. Il estoit Grand Prevost d'Ispahan à la mort d'Abas, & s'appelloit Cofrou-Mirsa. Le Roy Sefy, qui le connoissoit pour fort vaillant, & qui le jugeoit tres irrité, le fit General de son armée, & Viceroy de Georgie, à la place de son Pere. Il défit les Georgiens en plusieurs rencontres, reprit tout le Carthuel, & une partie du Royaume de Caket, & donna la chasse à Taimuras, qui fut réduit à se cantonner dans les lieux forts du Mont Caucase. Ce Prince, également vaillant & mal-heureux, tint bon dans ces montagnes durant quelques années, plus comme un Fugitif qui combat pour sa vie, que comme un Roy qui deffend sa Couronne; mais ne recevant aucun secours, ni des Turcs ni des Chrestiens, & alla le solliciter en Moscovie, & n'y reussissant pas, il se retira en Imirette, dont sa soeur estoit Reine, à dessein d'y finir sa vie; ne voyant plus de jour à rentrer jamais dans le domaine de ses Aneestres. Chanavas-Can le prit là prisonnier, lors qu'il conquist ce petit Royaume d'Imirette, & qu'il y établit son fils Roy, comme je l'ay raconté. La passion que Taimuras a toujours eue d'estre enterré en son pais, l'empêcha de se retirer en Turquie, ce qu'il pouvoit faire facilement; outre qu'il consideroit, qu'étant si vieux, les Turcs le traitteroient encore moins bien que les Persans. Chanavas-Can, l'ayant ammené à Tifflis, écrivit au Roy, que le fameux Taimuras-Can estoit en ses mains. Le Roy luy fit reponse de l'envoyer à la cour. Il estoit fort âgé. La Fatigue & ses Ennuis le firent tomber malade. Le Roy le logea en un de ses palais avec beaucoup de magnificence, & le fit traiter par ses Medecins avec grand soin. Il mourut l'an 1639. Son corps fut porté en Georgie, & y fut enterré avec toute la pompe du pais.

Rustan-Can ayant ainsi reconquis la Georgie, bâtit la forteresse de Gory, comme l'on a dit. Il rétablit la paix & l'ordre

par

par-tout, & gouverna avec beaucoup de Douceur & beaucoup de Justice. Il épousa la soeur de Levan-Dadian, Prince de Mingrelie, quoy qu'elle fust Chrestienne, & qu'elle fust mariée. Son mary estoit Prince de Guriel. Levan courroucé de ce qu'il avoit conspiré contre luy, luy osta la Principauté, le fit aveugler, & luy prit sa femme qu'il maria à Rustan-Can, sans que les Ecclesiastiques de Mingrelie & de Georgie s'efforçassent d'empescher cette monstrueuse union, si i ose parler ainsi. Cette Princesse s'appelle Marie. Nous en avons parlé dans le recit des dernieres Revolutions d'Imirette. Elle est aujourd'huy femme de Chanavas-Can, Gouverneur de Georgie.

Rustan-Can mourut l'an 1640. Son corps fut porté à Com où il est enterré. Chanavas-Can, parent de Taimuras estoit alors Gouverneur & Grand Prevost d'Ispahan. Rustan-Can n'ayant point d'enfans l'adopta, & l'envoya à la Cour, suppliant le Roy de le considerer comme son fils, & de ratifier l'adoption. S. M. agreea le choix. Elle fit circoncire ce jeune Prince, & luy donna le Gouvernement de la ville. Cest luy qui est presentement Viceroy de Georgie. Il est âgé de plus de quatre-vingts ans & ne laisse pas d'estre encore fort vigoureux.

Dès que Rustan-Can fut mort, la Princesse Marie sa femme apprit, que sur des relations trop avantageuses de sa Beauté, qu'on avoit faites au Roy de Perse, S. M. avoit commandé qu'on la luy envoyast. On luy conseilloit de s'enfuir en Mingrelie, ou de se cacher. Elle prit une voye contraire; car estant bien assurée, qu'il n'y avoit point de lieu dans l'Empire de Perse, où le Roy ne la decouvrit, elle alla s'enfermer trois jours durant dans la forteresse de Tifflis; ce qui estoit proprement se livrer à la mercy de celui qui la vouloit avoir. Elle se fit voir tout ce tems là aux femmes du Commandant; & l'ayant mandé ensuite à son appartement, elle luy fit dire, que sur la foy de ses femmes qui l'avoient veue, il pouvoit écrire au Roy qu'elle n'estoit pas d'une beauté à se faire désirer, qu'elle estoit âgée, & même un peu contre-faite. Qu'elle conjuroit sa Majesté de luy laisser achever ses jours dans son pais. En même tems elle envoya au Roy un Present de beaucoup d'or & d'argent, & de quatre jeunes Damoiselles d'une extraordinaire Beauté. Dès que le Present fut envoyé, cette Princesse ne voulut plus voir personne. Elle se jeta dans la devotion faisant de grandes aumônes aux pauvres, afin qu'ils priaissent Dieu pour elle. Au bout de trois mois il vint un ordre

K k k

du

du Roy à *Chanavas-Can* de l'épouser. Ce Prince reçut l'ordre avec joye, par-ce que *Marie* est fort riche, & il l'épousa, quoy qu'il eut déjà une autre femme. Il a toujours une extrême consideration pour elle, à cause de ses grands biens. Son premier mari Prince de *Guriel* vit encore; mais il est fort vieux & fort cassé. Il est en *Georgie*. La Princesse luy a donné une de ses Demoiselles pour le consoler de l'avoir perdue, & le fait entretenir, à la verité assez miserablement. Elle temoigne pourtant d'avoir encore de la tendresse pour luy: car il y a quelques années qu'estant sur les frontieres d'*Imirette*, elle le manda & le retint huit jours. *Chanavas-Can* en temoignant de la jalousie, la Princesse se mit à l'en railler. Elle luy dit, qu'il avoit bonne grace d'estre jaloux d'un pauvre vieillard, aveugle, dénué, miserable & tout aussi impuissant qu'il l'estoit luy même.

La plus-part des Seigneurs *Georgiens* sont exterieurement dans la Religion Mahometane. Les uns ont embrassé cette créance pour obtenir des emplois à la Cour, & des pensions de l'Etat. Les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roy, ou seulement de les faire entrer au service de ses femmes. Il y a de cette lasche Noblesse qui mene elle même ses plus belles filles au Roy. La recompense qu'on leur donne est une Pension ou un employ. La Religion Mahometane est toujours préalablement embrassée. La pension est selon la qualité des personnes; mais d'ordinaire ce n'est pas plus de deux mille écus. Il venoit d'arriver à ce sujet, lors que j'estois à *Tifflis*, une aventure fort pitoyable. Un Seigneur *Georgien* avoit fait sçavoir au Roy, qu'il avoit une nièce d'une extraordinaire beauté. S. M. commanda aussitost qu'on la luy amenast. Ce méchant homme se chargea luy même d'intimer l'ordre & de l'exécuter. Il vint chez la sœur qui estoit veuve, & luy dit que le Roy de Perse vouloit épouser sa fille, & qu'il falloit qu'elle la disposast à celà. La mere ayant fait sçavoir cette violence à la pauvre Demoiselle, elle pensa se desesperer. Elle aimoit un jeune Seigneur qui demouroit en son voisinage, & en estoit extremement aimée. La mere le sçavoit bien. Elles prirent resolution de luy faire part de leur malheur. On le luy envoya dire par un domestique. Le Cavalier arriva à minuit. Il trouva la mere & la fille enfermées, qui déploroient à larmes communes & avec une vive douleur la dureté de leur sort. Il se jeta à leurs pieds, & leur dit que pour luy il ne craignoit rien tant que

que de perdre sa Maistresse, & que tout le courroux du Roy de Perse ne luy estoit rien au prix de cet accablement. Qu'au reste il n'y avoit qu'une voye de se tirer d'affaire, qui estoit de se marier ensemble à l'heure même, & que le lendemain on declareroit au perfide Parent, que la Dame qu'on demandoit n'estoit plus fille. Le parti fut accepté, & la mere s'estant retirée, l'Amant essuia les yeux de sa maistresse, & fit le mariage en un instant. L'oncle découvrit l'intrigue. On la fit sçavoir au Roy. S. M. en fut courroucée, & donna des ordres exprés d'envoyer à la Cour la mere, la fille, & le mary. Ces personnes estoient cachées. Elles fuirent ça & là durant quelques mois. Enfin voyant qu'on les seroit de pres, & qu'elles ne pouvoient plus échaper, elles se sauverent à *Acalziké*, dont le *Pacha* les prit en sa protection.

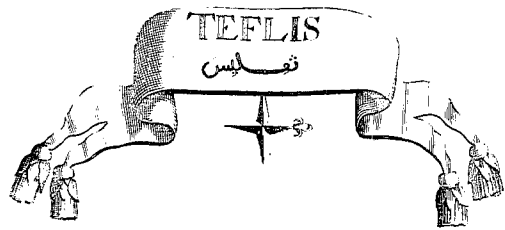
La crainte qu'on a en *Georgie* de semblables accidens, oblige ceux qui ont de belles filles à les marier le plutôt qu'ils peuvent, & en leur enfance même. Les pauvres gens sur tout marient les leurs de bonne heure, & quelque fois dès le berceau. C'est à fin que les Seigneurs dont ils sont sujets, ne les enlèvent pas pour les vendre, ou pour en faire des Concubines. Il est certain qu'ils ont grande retenue pour les personnes mariées, encore que ce ne soit que des enfans, & qu'ils ne se portent pas aisément à les arracher de leurs maisons.

Le Royaume de *Caket* obeit à present au Roy de Perse, comme l'on a dit. *Chanavas-Can* en acheva la conquête. *Archile* son fils en est Vice-Roy, s'estant fait Mahometan pour le devenir. Nous avons parlé de luy, & de l'amour qu'il avoit pour *Sistan-Darejan* femme du Roy d'*Imirette*, en racontant les dernieres revolutions de ce petit Royaume. *Sistan-Darejan* estoit demeurée prisonnier à *Acalziké*. Les *Pachas* l'y traitoient avec beaucoup de respect. *Archile* avoit toujours pensé à elle, depuis qu'il l'avoit perdue de vûe. Son Pere opera tant par ses Presens, & par ses Intrigues au pres du *Pacha*, qu'il la relâcha l'an 1660. Elle fut amenée en triomphe à *Tifflis*. *Archile* l'épousa aussitost, & acquit par ce mariage le droit au Royaume de *Caket*, dont il estoit déjà Vice-Roy de fait; car cette Princesse est fille de *Taimuras-Can*, & sœur d'*Heracle*, le seul fils que ce Prince infortuné a laissé capable de luy succeder, tous les autres ayant esté rendus aveugles. Cet *Heracle* s'est retiré en *Moscovie* avec sa Mere. On dit que le Grand Duc leur entretient un train sortable à leur qualité.

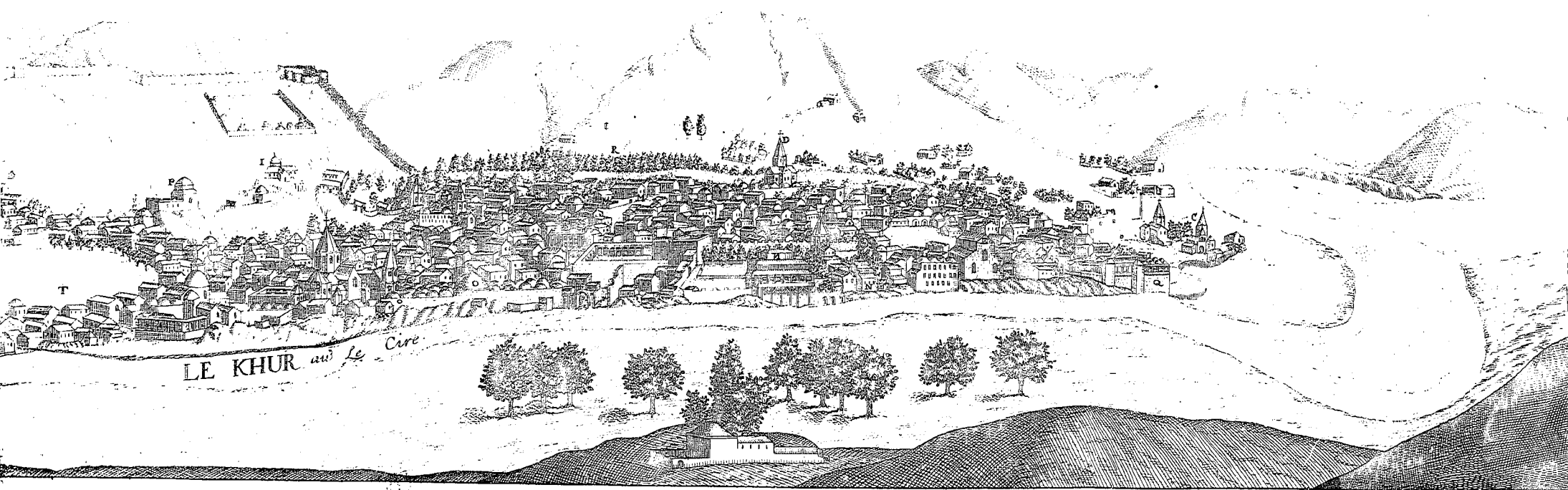
Il y a une aventure de cet *Archile* Vice-Roy de *Caket* digne de curiosité. Il avoit esté fiancé durant sa jeunesse à une fille des premières maisons de *Georgie*. La Damaioiselle s'attendoit fort d'estre sa femme, estant une chose inouïe en ce pais là de rompre un Contract de mariage. Lors qu'elle lut qu'il épousoit *Sistan-Darejan*, elle luy envoya demander satisfaction, du meurtre qu'il commettoit sur son honneur ; C'est ainsi qu'on appelle en *Georgie* l'affront qu'on fait à une accordée, de la laisser pour se marier à une autre. Elle pretendit d'en tirer raison par la Justice; mais cette voye n'ayant pû réussir, à cause de l'autorité & du rang de sa partie, elle vint à la teste de quatre cens hommes presenter le combat à son infidelle. Il le refusa, & luy fit dire qu'il ne se vouloit point battre contre une fille; qu'au reste elle ne fist pas de bruit d'avantage, autrement qu'il publieroit les faveurs que *Sizi* (c'est un jeune Seigneur de la Cour) s'estoit vanté d'avoir reçues d'elle. La Damaioiselle, outrée d'avantage qu'on ajoutast au mepris la calomnie, tourna ses ressentimens contre *Sizi*. Elle l'appella en duel, & n'ayant pû l'y attirer, elle luy dressa une ambuscade, où elle le mit en fuite, le poursuivit, & luy tua plus de vingt hommes. Elle avoit un frere. Il prit la querelle contre *Sizi*. Le Prince & toute la Cour firent mille efforts pour les ajuster, mais cela ne s'estant pû faire, on leur permit de vuidier leur different par les armes. C'est une coutume en *Georgie*, que quand la Justice ne sauroit éclaircir une querelle entre des Gentilshommes, ni l'ajuster, on leur permet de se battre en champ clos. Les parties se confessent & communient & ainsi preparez à la mort entrent dans la lice. On appelle cela aller au tribunal de Dieu, & les *Georgiens* soutiennent, que cette voye de remettre directement à Dieu la punition d'un crime est tres bonne & tres équitable; quand la Justice humaine ne peut connoître si l'accusé est coupable, ou si l'Accusateur la charge faussement. *Sizi* & sa Partie arrivez au rendez-vous, une troupe de soldats les separerent, comme ils mettoient les armes à la main: & la Damaioiselle estant morte peu apres de honte & de douleur, l'autorité du Prince obligea son Frere à s'ajuster avec *Archile*, & avec *Sizi*.

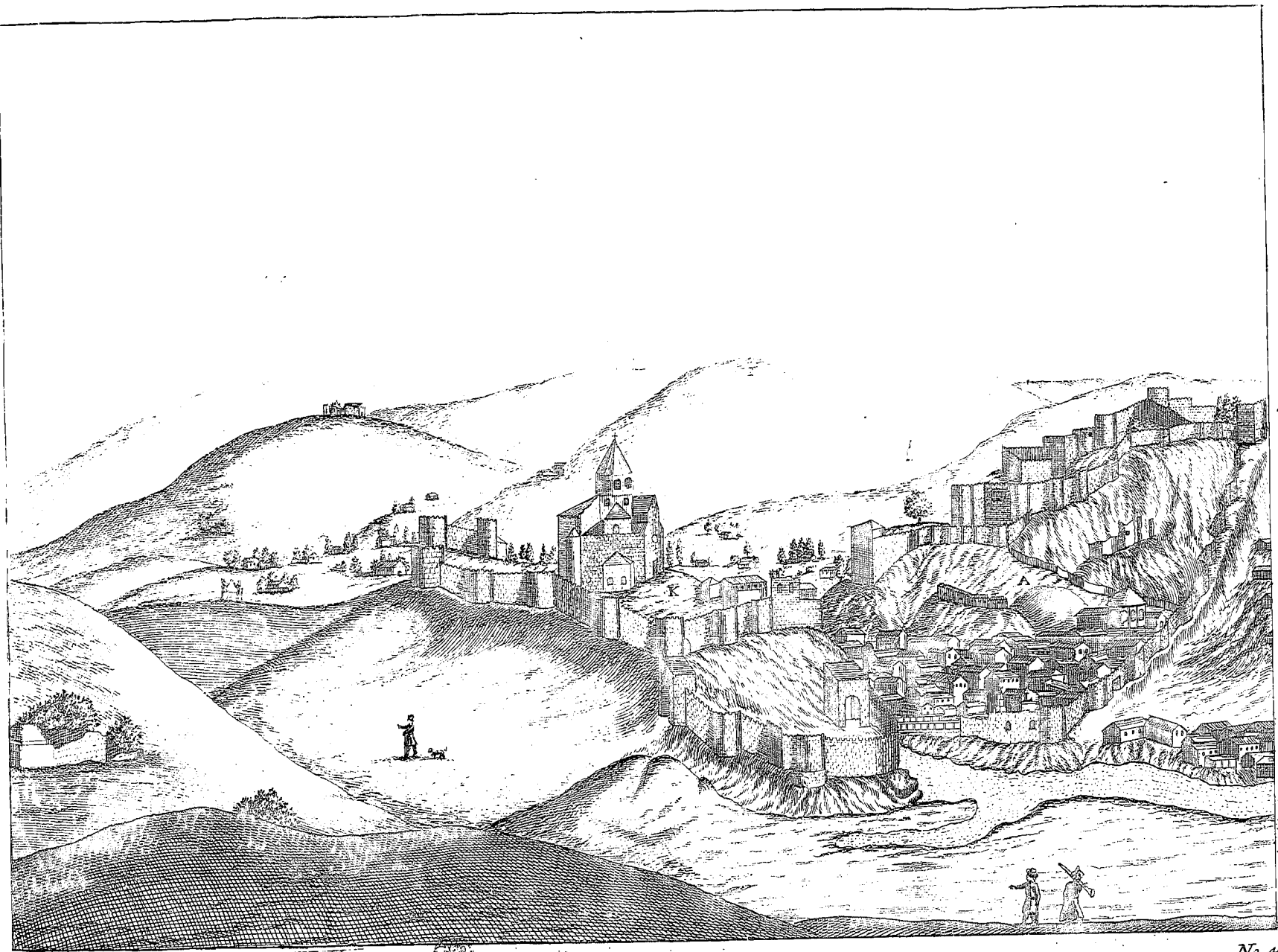
Avant que de passer au recit de ce qui m'est arrivé à *Tiflis*, il en faut faire la description, quoy que la figure qui est à costé puisse suffire à en donner une idée assez distincte.

Cette ville est une des plus belles de Perse, encore qu'elle ne soit pas fort grande. Elle est située au bas d'une montagne dont



- A. La Forteresse
- B. L'Evêche nommé Sion
- C. Le Monastere du Pacha
- D. St. Croix
- E. L'Eglise et le Palais du Catholique
- F. L'ouvrage blanc ou l'Eglise de la P. me
- G. L'ouvrage neuf
- H. L'Eglise de Stagnay
- I. L'Eglise de Stilleem
- K. L'Eglise de la Rapture
- L. La Mosquee
- M. Le Capucins
- N. Le Palais du Prince
- O. Le Grand Bazar
- P. Les Magasins Publics
- Q. Le Palais du Viceroy de Cabet
- R. Le Jardin du Prince
- S. La Place du Prince
- T. La Place d'armes





dont le fleuve *Kur* lave le pied du côté d'Orient. Ce fleuve, qui est le *Cyre*, ou un bras du *Cyre*, a sa source dans les montagnes de *Georgie*, & se joint à l'*Araxe*. La plus-part des maisons bâties du côté du fleuve sont sur la roche vive. La ville est entourée de belles & fortes murailles, excepté du côté du fleuve. Elle s'étend en longueur du Midi au Septentrion, ayant une grande forteresse du côté du Midi, située sur le penchant de la montagne, dans laquelle il n'y a que des *Persans* naturels, soit pour soldats, soit pour habitans. La place d'armes qui est au-devant, sert aussi de place publique & de marché. Cette forteresse est un lieu d'asile. Tous les criminels, & les gens chargez de dettes, y sont en seureté. Le Prince de *Georgie* est obligé de passer au milieu, lors qu'il va, selon la coutume recevoir hors des portes de la ville les lettres & les présens du Roy; parce que quand on vient de *Perse* à *Tiflis* l'on n'y sauroit entrer que par la Forteresse : mais l'on peut bien assurer, que le Prince n'y passe jamais sans craindre qu'on ne l'arreste, & que le Gouverneur n'ait un ordre secret de se saisir de sa personne. Les *Persans* ont fort judicieusement établi la coutume parmi les Vice-Rois de *Georgie*, & les autres Gouverneurs des provinces de leur Empire, d'aller ainsi recevoir hors de la ville tout ce que le Roy leur envoie; parce que c'est un moyen facile de se saisir de leurs personnes sans peine & sans risque. *Tiflis* a plusieurs Eglises. L'on en conte jusqu'à quatorze. C'est beaucoup en un pais où il y a tres-peu de devotion. Six sont tenues & sont servies par les *Georgiens*. Les autres appartiennent aux *Armeniens*. La Cathedrale, qui s'appelle *Sion*, est située sur le bord du fleuve, & toute construite de belles pierres de taille. C'est un ancien bâtiment fort entier, semblable à toutes les anciennes Eglises qu'on voit en Orient, qui sont composées de quatre nefs, & dont le milieu est un grand dome soutenu de quatre grosses pilastres, & couvert d'un clocher. Le grand autel est au milieu de la nef opposée à l'Orient. Le dedans de l'Eglise est rempli de plates peintures à la Greque faites depuis peu, & par de si mauvais peintres, qu'on a toutes les peines du monde à reconnoître ce qu'ils ont voulu représenter. L'Evêché joint l'Eglise. Le *Tibilete* y demeure. On appelle toujours de ce nom les Evêques de *Tiflis*. Apres la Cathedrale, les principales Eglises de *Georgie* sont *Tetraben*, c'est-à-dire, ou *le blanc*, qui a été bâtie par la Princesse *Marie*, & *Anguescat*, c'est-à-dire, l'image d'*Abagare*. Les *Georgiens* appellent *Abagare*

Angues, & tiennent que le pourtrait miraculeux, que la tradition assure qu'il reçut de *Jesus Christ*, a esté long-tems en cette Eglise. On l'appelle aussi l'Eglise du *Catholico*, par-ce que le palais de ce Prelat y joint, & qu'il ne va presque jamais ailleurs faire ses prieres ni officier. Cette Eglise est située sur le bord du fleuve & en parallele avec l'Evelché. Les *Georgiens* avoient encore une belle Eglise au bout de la ville du coté Meridional. Le Prince la prit il y a quelques années pour en faire un magasin de poudres. A la verité elle ne seroit plus ; car long-tems avant la foudre en avoit abatu une partie. Le Prince la fit refaire de nouveau, & ce magasin porte toujours son ancien nom d'Eglise de *Metek*, c'est-à-dire, de la rupture. On luy donna ce nom, à cause qu'un Roy de *Georgie* la fonda pour penitence, d'avoir sans sujet rompu la paix avec un Prince de ses voisins.

Les principales Eglises des *Armeniens* sont *Pacha-vanc*, c'est-à-dire, le monastere du Pacha. L'Evêque *Armenien* de *Tifflis* demeure dans ce Monastere. On le nomme ainsi à ce que racontent les *Armeniens*, par-ce qu'un Pacha fugitif de *Turquie*, qui se fit Chrestien en cette ville le fit bâtir. *Sourph-nichan*, c'est-à-dire proprement, *Signe rouge*, & dans l'usage sainte croix. *Betkem*, ou *Bethlehem*, *Norachen*, ou l'ouvrage neuf, & *Mognay*. *Mognay* est le nom d'un village d'*Armeniens* proche d'*Iri-van*, où l'on a gardé long tems un Crane qu'on assuroit estre de *St. George*. Or par-ce qu'on a transporté une partie de ce Crane en cette Eglise, on luy a donné le nom du lieu d'où on l'a tiré.

Il n'y a point de Mosquée à *Tifflis*, quoy que cette ville appartienne à un Empire Mahometan, & qu'elle soit gouvernée avec toute la Province par un Prince qui l'est aussi. Les *Persans* ont fait ce qu'ils ont pû pour y en bâtir ; mais ils n'en ont sù venir à bout. Le peuple se soulevoit aussi-tost & à main armée abattoit l'ouvrage & maltraitoit les ouvriers. Les Princes de *Georgie* estoient au fond bien-aises des seditions du peuple, quoy qu'ils temoignassent fort le contraire ; par-ce que n'ayant abjuré la Religion Chrestienne, que de bouche, & pour avoir une Vice-Roiauté, ils ne peuvent qu'à contre coeur donner les mains à l'établissement du Mahometisme. Les *Georgiens* sont mutins, legers, & vaillans, comme l'on a dit. Ils conservent un reste de liberté. Ils sont proches des *Turcs*. Tout cela empêche les *Persans* d'en venir aux extrémitez, & conserve à la ville de *Tifflis* & à toute la *Georgie* une heureuse liberté de garder presque toutes les marques exterieures de sa Religion. Tous les

clochers

clochers des Eglises ont des Croix à leurs pointes, & plusieurs cloches que l'on sonne. Tous les jours on vend la viande de cochon en public & à découvert, comme les autres viandes, & le vin au coin des rues. Il faut que les *Persans* ayent le chagrin de voir tout cela. Mais ils ne sauroient encore y remedier.

Ils ont construit depuis quelques années une petite Mosquée dans la Forteresse, joignant le mur qui la separe de la grand-place de *Tifflis*. Ils la bâtirent en cet endroit pour accoutumer le peuple à la vûe des Mosquées & des Prestres, qui du haut de l'édifice appellent à la priere. Les *Georgiens* ne purent empêcher la construction de la Mosquée, par-ce qu'ils n'osoient entrer les armes à la main dans la forteresse, où l'on faisoit bonne garde ; mais dès que le Prêtre monta dessus pour faire la confession de foy, & la Convocation accoutumée, le peuple s'amassa sur la place, & jetta tant de pierres sur la Mosquée, que le Prestre fut contraint d'en descendre bien viste, & depuis cette mutinerie on n'y en a plus fait remonter.

Il y a de beaux bâtimens publics à *Tifflis*. Les *Bazards*, ce sont les lieux de marché, sont grands, bâtis de pierres, & bien entretenus. Les *Caravanserais*, qui sont les demeures des étrangers sont de même. Il y a peu de bains dans la ville, par-ce que chacun va aux bains d'eau chaude qui sont dans la forteresse. L'eau de ces bains est minérale sulphurée & tres chaude. Les gens qui s'en servent pour des incommoditez & des maladies, ne sont pas en moindre nombre que ceux qui y vont pour la netteté du corps. Les magasins sont encore bien bâtis & bien entretenus. Ils sont situés sur une Butte proche de la grande place.

Le palais du Prince fait aussi sans contredit un des plus beaux ornemens de *Tifflis*. Il a de grands Salons qui donnent sur le fleuve, & sur les jardins du Palais, qui sont fort grands. Il y a des Volieres remplies de grand nombre d'oiseaux de differentes especes, un grand Cheny, & la plus belle Fauconnerie que l'on puisse voir. Au-devant de ce palais il y a une place carrée, où il peut tenir pres de mille chevaux. Elle est entourée de boutiques & aboutit à un long *Bazar* vis-à-vis la porte du palais. C'est une belle perspective, que la place & la façade du palais vûe du haut de ce bazar. Le Vice-Roy de *Caket* a un palais au bout de la ville, qui merite bien aussi d'estre vû & considéré.

Les

Les dehors de *Tiflis* sont ornez de plusieurs maisons de plaisir, & de plusieurs beaux jardins. Le plus grand est celui du Prince, il a peu d'arbres fruitiers; mais il est rempli de ceux qui servent à l'embellissement des jardins, & a y conserver l'ombre & la fraîcheur.

Il y a une habitation de Missionnaires Capucins à *Tiflis*, comme je l'ay dit. Le Prefet des Missions que cet ordre a en *Georgie*, & de celles qu'elle espere d'y avoir, & dans les pais circonvoisins, y fait la residence. Il y a treize ans qu'on les envoya de *Rome*. Le nom de Medecins qu'ils se firent donner, & que tout le monde leur donne, les fit bien recevoir par tout où ils desirerent de s'établir; car la Medecine & sur tout la Chimique est fort estimée & tres peu connue dans tout l'Orient. Ils s'établirent premierement à *Tiflis*, & apres à *Gory*. *Chanavas-Can* leur donna une maison en chacune de ces deux villes avec la liberté d'y faire publiquement l'Exercice de leur Religion. Ils apporterent à ce Prince des lettres du Pape, & de la Congregation de *propaganda fide*, & luy firent en leur propre nom de beaux presens, & à la Princesse, au *Catholicos* & aux principaux de la Cour, qu'ils continuent depuis de faire de deux ans en deux ans. Celui d'entr'eux qui sait mieux la Medecine est aupres de la personne du Prince pour entretenir sa protection, qui est leur unique appuy contre les persecutions du Clergé *Georgien* & *Armenien*. On tâche de tems en tems de chasser ces Missionnaires, selon qu'on entrevoit les efforts qu'ils font d'attirer des gens à leur Religion; mais comme il n'y a point de Medecins & de Chirurgiens en *Georgie*, ils se rendent necessaires par la pratique de la Medecine & de la Chirurgie, que quelques-uns d'entr'eux entendent fort bien, & exercent avec grand succes. Ils ont permission du Pape de se faire payer de leurs cures, & ils s'en servent utilement, la Medecine les faisant subsister. On les paye ordinairement en vin, en farine, en bétail, en jeunes esclaves. Quelque-fois on leur donne aussi des chevaux. Ils font vendre ce qui n'est pas necessaire à leur entretien, ou ce qui leur seroit inutile. Sans ce grand secours qu'ils tirent de la Medecine, ils auroient peine à s'entretenir de la pension annuelle, que leur donne la Congregation qui n'est que de 18. écus Romains pour chaque Missionnaire, qui sont soixante & douze livres de monnoye de France. Outre la permission dont on vient de parler, ces Missionnaires en ont plusieurs autres dans le spirituel & dans le temporel; comme, de dire la

Messe

Messe sans personne pour la servir, de là dire en toutes sortes de lieux, & en toutes sortes d'habits, d'absoudre de tous pechez, de se déguiser, d'entretenir chevaux & valets, d'avoir des esclaves, d'acheter & de vendre, de donner & de prendre à interest. En un mot, ils ont des Permissions si amples & si étendues, qu'ils pretendent pouvoir faire, & qu'ils font en effet, tout ce qui est permis aux Ecclesiastiques les plus privilegiez. Ces Missionnaires ne font pas neantmoins avec tous ces artifices & ce relâchement, des progrès sensibles sur l'esprit des *Georgiens*; car outre que ce peuple est fort ignorant, & peu occupé du soin de s'instruire, il est si entesté que le jeûne de la maniere qu'il l'observe est l'essentiel de la Religion Chrestienne, qu'ils ne croient pas que les Capucins soient Chrestiens, par-ce qu'ils ont appris qu'en Europe ils ne jûnent pas comme eux. Cet incroyable entestement oblige les Missionnaires à jûner à la *Georgienne* & à s'abstenir des animaux, dont les *Georgiens* ont horreur, comme sont le Lievre, la Tortue & d'autres. Ils jûnent le mercredi & le vendredi, se réglant sur le vieux Calandrier, & l'on peut dire qu'à l'extérieur ils sont Chrestiens *Georgiens*. Il vint d'abord beaucoup de peuples à leur Eglise de *Tiflis*, attirés par la nouveauté du service, & d'une petite musique de quatre ou cinq voix, mêlées avec un luth & une épinette; à present il n'y vient plus que cinq ou six pauvres gens à qui ces Missionnaires font gagner quelque chose. Ils ont dressé une école; mais il n'y a pas plus de sept ou huit petits garçons de pauvres gens qui y viennent, & moins pour être instruits que pour estre nourris, comme ces bons Peres le confessoient eux mêmes. Ils m'ont dit souvent, qu'ils n'entretenoient pas leurs Missions par aucun fruit considerable qu'elles fissent, mais pour l'honneur de l'Eglise Romaine, qui ne seroit pas, disoient-ils, l'Eglise Catholique si elle n'avoit des Ministres en toutes les parties du monde habitée. Au reste ces Missionnaires n'ont plus dans toute la *Georgie* que les deux maisons dont j'ay parlé. Les guerres d'*Imirette* & de *Guriel*, & les miseres de ces pais leur ont fait quitter divers établissemens qu'ils y avoient. Leur dessein estoit lors que je partis de *Tiflis*, d'aller au mois de Juin à *Caket* & en divers autres lieux du mont *Caucase*. Leur Mission estoit forte alors de douze personnes, neuf Prêtres, & trois freres Laics.

La ville de *Tiflis* est fort peuplée. On y voit autant de sortes d'étrangers qu'en lieu du monde. Il s'y fait beaucoup de commerce, & la Cour est nombreuse & magnifique, digne

de la Capitale d'une Province, y ayant toujours beaucoup de Seigneurs de marque. Quant au nom de cette ville, je n'en ay peu savoir l'etimologie. Ce sont les Persans, dit on, qui le luy ont donné. Il est certain, que les Georgiens ne l'appellent point *Tiflis*, mais *Cala*, c'est-à-dire, la ville ou la forteresse; car ils donnent ce nom à toutes sortes de grandes habitations ceintes de murailles. Je croy que par-ce qu'ils n'ont point d'autre ville murée en tout leur pays, ils ne luy ont pas voulu donner d'autre nom que *Cala*. Quelques Geographes l'appellent *Tebilé-Cala*, c'est-à-dire, la ville chaude, à cause des bains d'eau chaude qu'il y a, ou par-ce que l'air n'y est pas si froid ni si rude que dans tout le reste de la Georgie. Je n'ay pû savoir non plus le tems de la foundation de la ville, ni ses principales Revolutions. Je ne crois pas qu'elle ait huit cens ans d'ancienneté. Elle a esté deux fois au pouvoir des Turcs. La premiere sous le regne d'*Ismael* second Roy de Perse, & l'autre sous le regne suivant, *Soliman* s'en estant rendu maistre presque en même tems qu'il prit *Tawis*. Les tables de Perse mettent sa Longitude à 83 degrez & sa latitude à 43. 5. On la surnomme *Dar el Melec*, c'est-à-dire, ville royale, par-ce qu'elle est la Capitale d'un Royaume.

Le 10. le Prefet des Capucins donna nouvelle de mon arrivée au Vice-Roy. Je l'avois supplié de le faire dans la vûe, qu'ayant des gens & du bagage, & estant logé chez les Capucins, mon arrivée ne pourroit estre cachée à ce Prince, qui fait jusqu'aux moindres choses qui se passent dans *Tiflis*, non plus que les avantures que j'avois eues en *Mingrelie*, que beaucoup de gens racontotent. J'estois bien-aïse d'ailleurs de le voir & de luy presenter les passe-ports du Roy de Perse, adressez à tous les Gouverneurs des Provinces, dans lesquels j'estois fortement recommandé. Je ne doutois point que le Prince à la vûe de ces ordres ne me fist fort bon accueil, & ne me donnast l'escorte, dont j'aurois besoin, pour la continuation de mon voyage. *Chanavas-Can* ayant appris qui j'estois, & que le feu Roy m'avoit envoyé en *Europe* pour son service, il ordonna au Prefet de me dire de sa part, Que j'estois le bien-venu, qu'il avoit de la joye de mon arrivée, & que je luy faisois plaisir de l'aller voir le plûtoft que je pourrois. Je n'estois ni en estat ni en resolution de le faire si tost. Je voulois attendre que je fusse prest à partir, pour n'estre pas obligé d'aller tous les jours à la Cour. Je priay le Pere *Raphael* de *Parme*, qui est son Medecin, de luy dire, que j'avois reçu avec

beaucoup

beaucoup de joye l'honneur qu'il me faisoit, & que je ne manquerois point de luy aller faire la reverence, dès que je serois équipé; mais que je manquois si fort de tout, que je ne pouvois sortir de dix jours. Je ne say si le Pere *Raphael* ne raporta pas bien cela au Prince, ou si le Prince n'en crut rien, tant-y-a que le 12. au matin, il m'envoya dire par un Gentilhomme; Qu'entrant dans une semaine de réjouissance, durant la quelle il faisoit tous les jours festin à sa Cour, il desiroit que j'y vinsse. Je fus surpris & fâché d'un message. Je suppliy le Prefet & le pere *Raphael* de faire entendre au Prince, que je ne pouvois encore sortir, & de luy faire agréer que j'attendisse au Dimanche suivant, à recevoir l'honneur qu'il me vouloit faire. Les Capucins me promirent de le faire, & n'en firent rien. Ils allerent au Palais, & revinrent un moment après me dire, que le Prince avoit une extreme impatience de savoir des nouvelles de l'*Europe*. La verité est, que c'estoit eux qui en avoient une extreme de me produire. Ils vouloient montrer l'homme du Roy de Perse qu'ils disoient estre de leur nation, afin qu'on les considerast d'avantage. Ils me supplierent mon Camerader & moy de mettre les plus beaux habits, & d'augmenter à leur consideration le Present que nous voulions faire au Prince. Je les contentay en cela, & en tout ce que je pus, estant bien-aïse de reconnoistre les services si considerables que j'en avois reçus.

Il estoit prest de midy, quand nous allâmes au Palais. Le Prefet & le Pere *Raphael* nous accompagnerent. On attendoit apres nous pour servir. Le Prince estoit dans une Sale de 110 pieds de long sur 40 de large, batie au bord du fleuve & toute ouverte de ce côté-là. Le plat-fond, travaillé à la *Mosaïque*, estoit posé sur quantité de pilliers peints & dorés de 35 à 40 pieds de hauteur. Toute la Sale estoit couverte de beaux tapis. Le Prince & les Principaux estoient assis proche de trois petites cheminées, qui avec plusieurs brasiers echauffoient si bien la sale, qu'on n'y sentoit point de froid. *Chanavas-Can* se fait saluer la premiere fois, lors qu'on l'approche, comme fait le Roy de Perse. On se met à genoux à deux ou trois pas de sa personne, & on baisse la teste jusqu'en terre trois fois de suite. Les *Europeens* ont toujours fait difficulté de saluer de cette maniere les Princes Orientaux. En effet estant impossible qu'on se prosterne plus humblement, il vaut mieux ne se prosterner ainsi que devant Dieu. On les dispense par fois de ce salut, en disant qu'ils sont d'un autre monde, & ne savent

pas

pas la civilité du país. Je saluay le Prince en m'enclinant trois fois, mais sans me mettre à genoux. Deux Gentilshommes servans me menerent apres prendre place. Je ne voulois point m'asseoir au dessus des Capucins, quoy que les Gentilshommes me pressassent de le faire, & le Maître-d'hôtel, qui estoit debout au milieu de la sale. J'estois bien-aisé de leur faire honneur, afin qu'on leur en fist. Le Prefet qui en estoit ravi voulut que je me misse au dessus de son Compagnon.

Pendant que je faisois la reverence, un Gentilhomme qui avoit pris à la porte de la sale les lettres patentes du Roy de Perse, que je tenois en la main, & le Present que j'avois apporté pour le Prince, & les avoit rengez dans un grand bassin d'argent, mit ce bassin à ses pieds. Il prit la Patente, l'ouvrit, la porta à la bouche & au front, en se levant de son siège, puis la donna à son premier Ministre pour luy en dire le contenu. Apres il regarda le Present avec beaucoup de curiosité & de plaisir. Il consistoit en diverses pieces, savoir.

Une grande Montre à mouvement de lune dans une boîte d'argent cizelé & doré.

Un Miroir de Cristal de roche, monté en argent.

Une Boîte d'or émaillé à mettre des pilules d'opium; La plus-part des Persans prennent de ces pilules plusieurs fois le jour.

Un Etuy de Chirurgien garni de toutes pieces d'un ouvrage tout a fait delicat & beau.

Des Couteaux à manches fort curieux & bien travaillees.

Le premier Ministre apres avoir lû la Patente, fit tout bas rapport au Prince de ce qu'elle contenoit. Je sus depuis que le Prince & ses fils avoient dit, qu'ils n'en avoient pas vû de plus expresse ni de plus honorable, & qu'ils l'avoient fort considerée. Tous les Grands en admirerent le caractère doré, & les Moresques dont les marges qui sont fort grandes, sont embellies. Le Prince la fit copier. En voicy la traduction mot à mot.

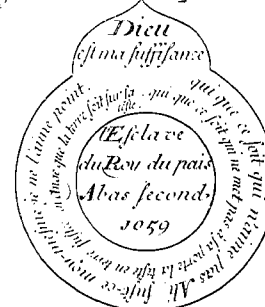
CELUI

CELUI QUI EST C'EST DIEU à qui appartient la louange & la gloire.
[La Rouauté est donnée de] DIEU. Dieu est élevé par dessus tout
Au nom de Dieu clement & misericordieux. [Prophetique]

[O Mahammed O Ali]

[Le jugement appartient à] DIEU

[Le secours vient de] DIEU.



Abas second Roy
victorieux, Seigneur
du monde, Prince
des Rois, descendant
de Cheick Sèphi de
Moussa de Hafein.

Ali	Hafein	Hafein	Ali
Mahammed	Isfer	Moussa	Ali
Mahammed	Ali	Hafein	Mahammed

Commande absolument.

Les Seigneurs des Seigneurs qui ont une présence de Lyon, & une mine de Desfien.
Les Princes qui ont une taille de Tahem ten-ten, qui paroissent estre du tems
d'Ardenon. Les Rois qui ont une majesté de Feribours. Les Conquerans des
Royaumes. Les Intendants qui dissipent les difficultés & dont Mercur est l'ascendant.
Les premiers des ports de l'Empire de Cacaïon. Les Receveurs des peages, & les Pré-
sents des grands chemins & des passages. Les Gouvernemens sont à servir, qu'à ce tems
présent nous avons commandé d'un commandement tres expresse aux Aja Raisin &
Chardin negocians François la fleur des negocians de s'acquitter d'un employ qu'ils ont
accepté & d'exécuter des ordres qu'on leur a donné. Il faut absolument qu'en quelque
part de ces Royaumes de spacieuse étendue qu'ils se trouveront & en quelque lieu de
notre vaste Empire qu'ils passent soit en allant soit en revenant, l'on ne leur en
ni par supplications ni par demandes, aucuns droits & peages de quelque nature
que ce puisse estre, & quel qu'authorité qu'on ait d'en exiger, qu'on ne mette point
d'obstacle à leurs desseins & qu'on ne leur fasse aucune peine; mais qu'on leur porte
partout toute sorte d'honneur & de respect & qu'on leur donne l'assistance qu'il leur
plaira chaque fois qu'ils la demanderont. Et dès que cette patente aura esté parée,
éclairée, ennoblie & animée du sceau qui ressemble au Soleil en dignité & en vertu qui
manifeste l'ordonnance du Seigneur du monde, laquelle s'esteint sur toutes choses au
l'on esau l'annee & sert de Loy à L'univers, & que le parafé adorable, saint & sublimé s'est
hont & sans égal y aura esté apposé, qu'on ajoiste entiere sou & qu'on rende toute obeis-
sance à ce quelle contient, comme estant un arrest d'en haut élevé par dessus
toutes choses & quelle serve à perpetuité aux personnes à qui on la donne. Fait au
mois de Chaval l'honorable l'an 1077 de la 5^e suite. La paix & le bon heur demeure
Eternellement avec les sectateurs de la 5^e suite. A Acherif la
noble en la Province de Theber-estran où Dieu veuille
entretenir toujours la prosperité & l'abondance.



La Patente est sur une feuille de papier longue de deux pieds & demy, large de treize à quatorze pouces. Elle est écrite en lettres d'or, en lettres bleues, & rouges, & en lettres noires. J'ay marqué en grosses lettres ce qui est écrit en lettres d'or, & j'ay enfermé entre deux crochets ce qui dans l'original est en lettres de couleur.

1 Il y a dans l'original *Hou Alla sub han hou*. C'est une sentence Arabe prise de l'Alcoran. *Hou* dans ce langage est le nom essentiel de Dieu, & non pas *Alla*, qui signifie tres-haut. Ce *Hou* est le *Jehova* des Hebreux, & signifie luy ou celuy-là. Il signifie encore est, ou celuy qui est, par où l'on entend l'estre par soy & incréé. On trouve ce nom en l'Alcoran dans une infinité d'endroits, & il paroist que l'Impositeur, qui a composé ce livre, faisoit allusion au passage du 3. Chap. de l'Exode. *Celuy qui est m'a envoyé*. Les Mahometans mettent ce mot *Hou* au haut de leurs lettres, de leurs arrests, de leurs ordonnances, de leurs requestes, & de presque toutes leurs Ecritures. Ils y ajoutent quelque fois *Alla taàalla*, c'est-à-dire, *Celuy qui est, c'est, le Dieu tres-haut*.

2 Ces mots doivent se rapporter au bas de la patente apres ceux-cy, *estant un arrest d'en haut élevé par-dessus toutes choses*, comme voulant dire, que Dieu est encore par-dessus. Les Persans ont cette façon de ne mettre jamais dans un acte le nom de Dieu au bas de la feuille. Ils le mettent tout au haut à costé, & laissent du blanc à l'endroit où il doit se rapporter. Ils se font de cette circonspection une grande affaire, & croient que ceux qui y manquent, manquent aussi au respect qu'on doit à Dieu. Ils ont le même égard pour le nom du Roy & des principaux Ministres, dans les écritures juridiques, dans les requestes, & dans les actes publics. Ils ne les inserent jamais dans le corps de l'écrit, mais au haut de la page à costé droit.

3 Ce mot *Prophetique*, mis au haut par la raison qu'on vient de marquer, est relatif à celui qui est au bas de la patente, *la Ste. fuite*, & la Supputation de tems, qui commence de Mahomet de la Mecque à Medine, est une Epoque d'innocence sainte, & qu'elle a pris son origine & son commencement au tems que cet homme, qu'ils appellent par excellence le *Prophete*, commença sa Mission.

4 Pour peu de connoissance qu'on ait de la Religion & des coutumes des Mahometans, on reconnoist bien cette Invocation, puisqu'ils commencent par là toutes leurs actions &

toutes leurs prieres. Les plus fameux Professeurs des langues Orientales disent, qu'il la faut ainsi traduire. *Au nom de Dieu souverainement misericordieux.* En effet le mot Arabe *Rahmen* qui signifie *Clement*, est un attribut de Dieu incommunicable, & dont on ne se sert qu'en parlant de la Clemence divine. Tous les Mahometans croient, que cette invocation couvre de grands misteres, & renferme une infinité de vertus. Ils l'ont toujours à la bouche. Ils la font en se levant, en s'asseyant, en prenant un livre, un instrument, une plume. En un mot ils sont persuadez de ne pouvoir rien faire qui leur réussisse, s'ils ne commencent par cette invocation. Ils assurent, que *Salomon* & *Adam* la faisoient avant que de rien commencer. Elle se trouva dans l'Alcoran au haut de chaque chapitre. Il est clair, que c'est encore une imitation du debût des Juifs, & des Chrestiens en leurs prieres; ceux-là les commençant toujours par dire, *Nôtre aide soit au nom de Dieu qui a crée le ciel & la terre, & les autres par ces mots, Au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit.*

Nous parlerons ailleurs du sceau qui est appliqué sur cette Patente, & de ce qui est gravé dedans. La figure de dessous s'appelle *Nichan* c'est-à-dire *signal*, & aussi *parafe*. On l'a tirée icy à la règle, mais dans l'original elle est faite des queues des lettres. Le Secretaire qui a coutume d'écrire le *parafe* tire ces queues si droites & si egales, qu'on les prend pour des lignes faites à la règle & au compas. Tout ce *parafe* est en lettres de couleur, excepté les mots qui signifient *Seigneur du monde*, & ceux que j'ay traduits *commande absolument*, lesquels sont en lettres d'or. Ces mots qui sont *Zels Ziouzonnis* sont de l'ancien Turq encore en usage en la petite *Tartarie*. Ils signifient proprement *mes paroles*, ou *je parle*. C'est *Tamerlan* qui commença de mettre ces mots en les patentes, que les Rois de Perse ont retenus. Les douze noms qui sont au milieu du *parafe* sont les noms des douze Chefs, ou Pontifes veritables & legitimes successeurs de *Mahomet*, selon la créance des Persans.

5 On distingue en Perse les Gouverneurs en Grands, & en Petits. La *Medie* & la *Georgie* par exemple sont de Grands Gouvernemens, la *Caramanie* & la *Gedrosie* sont de Petits. On appelle *Begler-beg*, qui signifie *Seigneur des Seigneurs*, le Gouverneur d'un grand Gouvernement. Celuy d'un petit se nomme *Kan*.

6 *Deston*, *Tabem-ten-ten* & *Feribours* sont les noms d'anciens Heros Persans, ou si l'on veut d'anciens Geans, à qui la fable ou le Roman a donné l'estre. Ce sont les *Alcides* & les *Thesées* des Persans, & comme l'*Alcide* des Grecs avoit plusieurs noms, celuy des Persans en a plusieurs aussi. Le plus commun & qui est toujours à la bouche, est celuy de *Rustem*.

7 *Ardevon* est le nom d'un ancien Geant ou Heros, qui au dire des Persans conquiert toute l'*Asie*, & établit en Perse le siege de son Empire. Leurs Histoires n'ont gardé la memoire d'aucun de ses faits; mais leurs Romans en supposent un infinité qui sont tout-à-fait fabuleux.

8 Il y a dans l'original qui dénoient toute sorte de noeuds.

9 On n'est en lieu du monde plus sottement superstitieux dans l'Astrologie judiciaire qu'en Perse. J'en parleray amplement ailleurs, me contentant de dire icy, que les Persans mettent les gens de plume, les livres, & les écritures sous *Mercur*, qu'ils appellent *Attared*, & qu'ils tiennent, que les gens qui sont nez sous ce planete, ont l'esprit fin, penetrant, éclairé & subtil.

10 *Caagon* est le nom d'un ancien Roy de la *Chine*. Il n'y en a point eu dans tout l'Orient dont la memoire soit plus venerable. Il semble par ce qu'on en raconte, qu'il ait esté illustre particulièrement dans la paix, & plus grand dans l'administration de la justice, qu'au maniment des armes. Les Rois de l'Orient se donnent son nom, comme les Empereurs Romains se faisoient appeller *Cesars*. Il a encore en Persien la même signification qu'*Auguste* en François, car lors-que les Persans veulent exprimer quelque chose de grand & de royal, ils disent *Caagonié*. Voilà tout le fin de la figure; je croy qu'on n'aura pas de peine à l'entendre ni tout le langage de cette patente, quoi que l'hyperbole & la metaphore y soient surieusement outrées.

11 Le terme que j'ay traduit la fleur des *Negocians* signifie proprement *l'exquis*, *le choix*, *l'élite*, ou le plus excellent. Les Persans usent ordinairement de cet épithete pour toute sorte de conditions de gens, grands Seigneurs, Ministres-Etrangers, Marchands, & gens de mestier même.

12 Il y a au Persan, ni par des douceurs importunes, ni par des demandes hautaines.

13 Le mot que j'ay traduit *animer* signifie proprement arroser.

14 Ces mots en dignité & en vertu ne sont point dans la patente. Je les ay mis à la place de ceux qui y sont, qui signifient le *seau de grande qualité ressemblant au Soleil*.

15 Ces mots se rapportent aux paroles *commande absolument* qui sont au dessous du parafe. Elles sont appellées icy *l'ordonnance du Seigneur du monde*. Tamerlan s'est servi le premier de ces mots hautains. Le Grand Seigneur & le Roy des Indes s'en servent comme le Roy de Perse. Chacun soutient qu'il luy convient seulement & en fait son plus glorieux Titre. En Persan c'est *Sabeb-Corani*. On les peut interpreter aussi *Maitre du siecle*, mais l'autre traduction est plus claire & plus intelligible, & decouvre plus plainement le sot Orgueil qui y est contenu.

16 On parlera ailleurs plus amplement de la maniere que les Persans marquent le tems. Il suffit de dire icy pour l'intelligence de la datte, que le mois de *Chaval* est le 10. & que les *Arabes* ont donné des epithetes à tous les mois, comme au premier celui de *sacré*, au Septième celui de *louable*, au neuvième celui de *benit*, à celui-cy ils ont donné l'epithete d'*honorable*. Par la *Ste. fuite* il faut entendre la sortie de *Mahomet* de la ville de la *Mecque*, ou comme disent les Mahometans, de la Religion idolatre. Le mot d'*Hegire* qu'on a traduit *fuite* vient d'un verbe qui signifie *fuir* & aussi *se retirer*. Ainsi l'*Hegire* des Mahometans est la même chose que l'*Exode des Hebreux*; & sans doute *Omar* avoit cet *Exode* en vûe, lors qu'il établit l'*Epoque* Mahometane, du tems de la sortie de *Mahomet* de la *Mecque*, qui estoit le lieu de l'*Arabie*, où il y avoit plus d'idoles & de culte idolatre.

17 Dans l'original il y a *bambager*, c'est-à-dire, *fuiant ensemble*.

18 On vient de dire que les *Arabes* ont donné des epithetes aux mois, les *Persans* en ont donné aux villes principales de leur Empire. *Isfahan* & *Casbin* sont surnommées, *siège de la Monarchie*. *Cachan* est surnommée *demeure des fidelles*; *Candabar*, *retraite de sureté*. *Acheref* a eu le surnom d'*annoblie*, à cause qu'*Abas* le Grand y fit bâtir un grand & somptueux Palais, & qu'il y faisoit la plus ordinaire residence, quand il estoit en la province de *Mazenderan*. Cette province est nommée *Tabar estaan* dans les actes publics, à la Chambre des Comptes, & à la Chancellerie; mais dans le discours familier on l'appelle *Mazanderoon*. *Tabar estaan* signifie lieu ou place de *coignées*. Les Persans ont ainsi nommé cette province pour

pour signifier qu'elle est pleine de bois; par-ce-que là où il y a beaucoup de bois, il faut beaucoup de *cognées* pour le couper.

19 L'Empreinte du Cachet, qui est au bas de la datte en la traduction, est au dos de la Patente, mais tout en bas aussi: c'est le *Sceau* du premier Ministre qui s'appelloit *Mahomet Mehdy*. Les Persans ne mettent point leurs Qualités dans leurs seaux, ni aucun Titre, capable de les faire connoistre. Il y a seulement leur Nom, celui de leurs peres, qui leur sert de surnom à la facon des *Hebreux*, & celui de leur race, quand elle a l'honneur d'estre descendue de *Mahomet* par *Fathmé* sa fille. Les Mahometans ne reconnoissent point d'autre Noblesse, que d'estre originaires de cette souche-là.

J'avois joint à la patente du Roy de Perse un billet de recommandation du Grand Maitre de son Hôtel. Je voulus que le Viceroy le vit, estant bien assuré qu'il opereroit encore plus que la Patente même. Cela arriva en effet, & je fûs depuis que c'estoit particulièrement à ce Billet, que je devois les offices & les honneurs que je reçûs à *Tifflis*; en voicy la Traduction.

Les Commis des Gouverneurs, les Fermiers Royaux, les officiers des villes, les Receveurs des peages, & les Prévosts des grands chemins auront l'honneur de savoir que Messieurs Chardin & Raisin, Marchands François, la fleur des Marchands, ayant apporté à la tres-haute & sublime Cour, des raretez couvertes de pierreries dignes de la 2^e garderobe des 3^e Esclaves du 4^e distributeur des biens temporels, on les a chargés d'en apporter d'autres, & donné ordre exprès de faire faire en leur pais plusieurs ouvrages pour le service de ses Esclaves. On les a honorez pour cet effet d'une Patente au seau 5^e sacré: c'est pour cet employ qu'ils voyagent. Il faut donc absolument que par tout où ils arriveront, on leur porte tout Respect, & qu'on leur donne toute l'aide raisonnable qu'il sera necessaire. Il faut absolument encore se bien garder de leur faire de la peine, ni de tesmoigner en quelque maniere que ce soit, qu'on attende ou qu'on desire des droits d'eux, par-ce que s'il venoit aux oreilles des Esclaves du Seigneur des humains, qu'on a eu quelque pretention sur eux, il naistroit de ce raport un mauvais fruit. Ecrit au mois de Chaval l'annobly 1076 de la Ste. fuite à la quelle soit honneur & gloire.

A la marge il y avoit.

L'intention de ce billet est de faire connoistre à ceux à qui il s'adresse, qu'il en faut user avec les Porteurs selon la teneur de la patente à laquelle le monde doit rendre hommage.

Les mots du seu signifient *Maxud* Fils de *Caleb*, les delices des creatures.

1 Il y a au Persan *font honorez de ce qu'on leur fait savoir*. Les Grands de Perse écrivent ainsi aux bas Officiers, particulièrement quand ces Officiers sont de leur dependance. Ils font cela, afin que la difference que l'autorité & l'employ met entr'eux, soit toujours entretenue, & que la Communication ne la confonde point.

2 Le mot que j'ay traduit *Garderobe* est *Sercar*. Il signifie précisément *Chef d'ouvrage* & aussi *Magasin*. Le Roy & les Grands de Perse ont chez eux de manufactures de toutes sortes d'arts & de mestiers. Ils les appellent *Carconé*, c'est-à-dire, *maison de travail*, ou proprement *laboratoire*. C'est comme la Galerie du Grand Duc de Florence, ou les Galleries du Louvre. On entretient là-dedans un grand nombre d'excellents Maîtres, qui ont pension & leur nourriture toute leur vie. On leur fournit les matieres pour travailler. On leur fait des Présens, ou on leur hausse leur Paye à chaque belle piece qu'ils rendent.

3 C'est par faste qu'ils s'expriment en ces termes, *dignes de la Garderobe des Esclaves du Roy*, comme pour dire, que celle de sa Majesté est remplie de tant de bijoux rares & precieux, qu'on ne peut rien apporter qui soit digne d'y estre mis. L'eloquence Persanne se sert beaucoup de ce tour de langage en toutes sortes de sujets : ainsi en parlant d'un Ambassadeur qui a fait la reverence au Roy, ils disent *qu'il a baisé les pieds des Esclaves du Roy*. Pareillement pour dire qu'un Prince a fait une grande action ils disent, *les Esclaves de ce Prince ont fait une grande action*, façons de parler qui ne font pas mal connoître la vanité des Orientaux. Je les tiens tirées de l'*Alcoran*, que les Mahometans disent estre *la source de la veritable eloquence*. On y voit beaucoup d'expressions semblables ; comme par exemple, en parlant des ouvrages de Dieu, ils les appellent *les ouvrages des Anges*. *Les Anges créèrent le Ciel & la terre*, cela exprime mieux disent les Mahometans la puissance de Dieu, parce-que si les Anges ont bien tant de puissance que de creer des mondes, combien en doit avoir celui dont ils sont seulement les serviteurs ? Au reste, tous les Orientaux sont de veritables Esclaves, leurs Souverains ayant droit sur leur Vie & sur leurs Biens, sur leurs Femmes & sur leurs Enfants. Mais bien loin que cette condition leur fasse horreur, ils s'en glorifient. Les Grands Seigneurs même se font un honneur d'estre

appelez

appelez des *Esclaves*, & *Cha-couli*, ou *Couloum-cha*, qui signifie *Esclave du Roy*, est un aussi honorable titre en Perse que celui de Marquis l'est en France.

4 *Valineamet* que j'ay traduit *distributeur des biens temporels* est un nom composé. *Vali* signifie un *Lieutenant souverain* & absolu, qui a le même pouvoir au lieu où il est établi, que celui dont il tient l'empire. Les Persans appellent souvent leur Roy *Vali Iron* pour donner à entendre qu'il est en Perse, qu'ils nomment *Iron*, le veritable successeur le Vicaire & le *Lieutenant d'Ali*, auquel Dieu donna la Seigneurie de tout le monde apres la mort de *Mahomet*. *Neamet* vient d'*Inaan* qui signifie *present, faveur, grace temporelle, largesse de biens*. Ainsi par le nom de *Vali-Neamet*, qui est le plus ordinaire que les Persans donnent au Roy, en parlant à sa Majesté, ils entendent qu'il est au monde le *Lieutenant de Dieu pour distribuer de sa part aux hommes tous les biens de la fortune*, & comme le Canal par lequel le Ciel communique ses liberalitez à la Terre.

5 Il y a au Persan *Moubarec-Nichan*. On a dit que le paradis, dans lequel sont écrits les noms des douze premiers Successeurs de *Mahomet*, s'appelle *Nichan*. *Moubarec* signifie proprement *benit*.

Je ne dis rien au Viceroy en le saluant, & luy aussi ne me dit mot, & ne fit pas le moindre signe. Un moment apres qu'on eut servi, il m'envoya sur une assiette d'or la moitié d'un grand pain, qui estoit devant luy, & me fit dire par l'Ecuyer tranchant qui me l'aporta que *j'estois le bien-venu*. Un peu apres il m'envoya demander en quel estat estoit la guerre des *Turcs* avec les *Polonois* ? Au second service il nous fit verser du vin de sa bouche, dans la tasse où il beuvoit. Le vin estoit dans un grand flacon d'or emaille. La tasse estoit d'or garnie au dessous de rubis & de turquoises. Le Gentil-homme qui nous versa à boire nous dit de la part du Prince *de nous réjouir & de manger plus que nous ne faisons*. Au troisieme service le Prince nous fit encore plus de caresses, il nous envoya une partie du roti qu'on avoit servi devant sa personne, savoir un *Faisan*, deux *Perdrix*, & un quartier de *Biche*, & nous fit dire que le vin faisoit trouver le *Gibier bon*, toutefois qu'il avoit commandé qu'on ne nous pressast pas de boire. Je recevois tous ces honneurs avec de profondes inclinations, & sans rien répondre. Les *Capucins* faisoient de même. C'est la coutume chez les Persans, de ne point autrement répondre à ces sortes de faveurs.

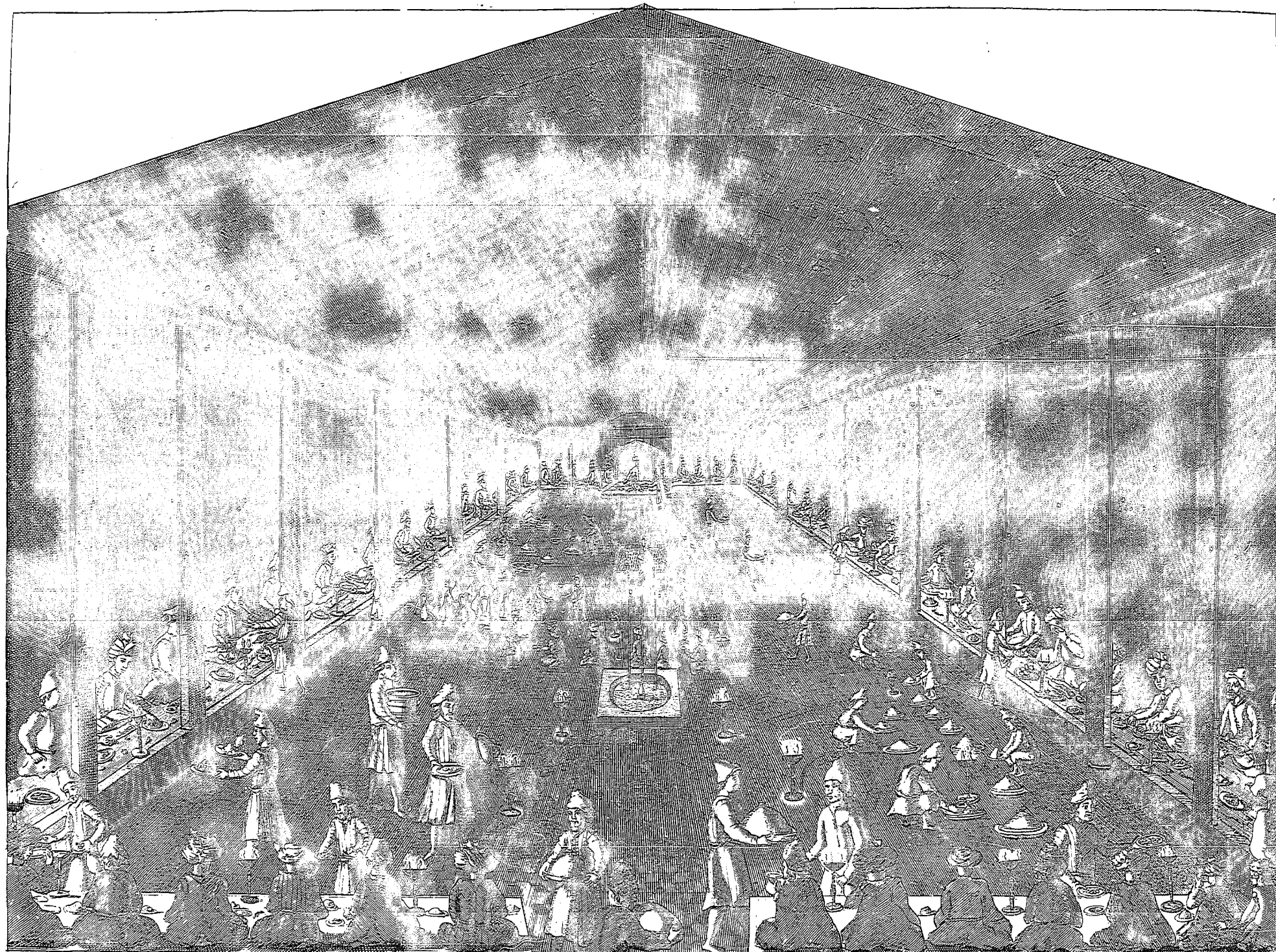
Je

Je ne diray point l'ordre ni la magnificence de ce festin. Je diray seulement, qu'on y bût beaucoup, qu'il y avoit une prodigieuse quantité de viandes, & que l'on servit gras & maigre, à la consideration du Patriarche & de l'Evêque qui estoient là, qui font abstinence toute leur vie. Nous nous levâmes de table apres y avoir demeuré trois heures. D'autres conviez s'estoient déjà retirez. Cependant l'on n'avoit pas encore desservi le rôty. Nous fimes une grande reverence au Prince en nous retirant. Il m'envoya dire encore une fois *que j'estois le bien-venu*, & nous fit conduire au logis.

Le 14. le Prince m'envoya deux grands flacons de vin, deux faisans, & quatre perdrix. Le Gentilhomme qui conduisoit le Present me dit, que le Prince luy avoit donné ordre de s'enquerir *si j'avois besoin de quelque chose, & si les Capucins avoient soin de me bien divertir; & de me dire, que si je trouvois bon le vin qu'il m'envoyoit j'en envoyasse prendre tous les jours à sa somellerie.* Je repondis en suppliant le Gentilhomme d'assurer le Prince, *que mes hostes ne me laissoient manquer de rien, & que nous hoirions ensemble à sa santé le vin qu'il m'envoyoit.* On n'en pouvoit boire de meilleur qu'estoit celuy-là. Nous en fimes grande chere le soir avec un Chirurgien Polonois, & deux Siriens, qui estoient au service du Prince qu'on envoya prier à souper.

Le 16. le Prince me fit inviter à la nopce de sa niece, qu'il marioit au palais. J'y allay à cinq heures avec le Prefet & le Pere Raphael. La ceremonie du Mariage estoit presque achevée quand nous arrivâmes. Elle se faisoit dans le grand Salon, où l'on avoit diné le Dimanche précédant. J'avois beaucoup d'envie de la voir, mais parce-que la salle estoit remplie de Dames, on n'y laissa entrer nuls autres hommes, que le Prince & ses proches Parens, le *Catholicos* & les Evêques.

C'est seulement depuis que les Georgiens ont esté soumis à la Perse, qu'ils ont interdit à leurs femmes le commerce des hommes, & cette interdiction n'est encore que dans les villes; car à la campagne, & aux lieux où il n'y a point de Mahometans, elles vont sans voile & ne font nulle façon de voir des hommes & de leur parler. Mais comme les coutumes des Mahometans, s'estendent de plus en plus en Georgie avec leur Religion, on voit aussi peu-à-peu la liberté des femmes s'esteindre, & ce beau sexe obligé par bienveillance de faire bande à part. Le festin de la nopce se fit sur une terrasse du Palais, entourée d'estrades élevées de deux pieds, & profondes de



de six. La terrasse estoit couverte d'un grand Pavillon, dressé sur cinq colonnes de vingt deux pieds de haut, & de cinq pouces de diametre environ. La doublure estoit faite de brocard d'or & d'argent, de velours, & de toile peinte, si adroitement & si proprement melées, qu'aux flambeaux cela paroissoit un lambris de fleurs & de morelques. Au milieu de cette espece de salon estoit un grand bassin d'eau. Il n'y faisoit point froid pourtant, car la nombreuse assemblée & de grands brasiers allumez l'échauffoient si fort, que la chaleur commençoit à incommoder lors que j'en sortis. Le plancher estoit couvert de beaux tapis, & tout le lieu éclairé de quarante grands flambeaux. Les quatre qui estoient proche du Prince estoient d'or. Les autres estoient d'argent. Ces flambeaux pesent ordinairement quarante livres la piece. Le pied a quelque 15 pouces de diametre. La branche, haute d'un pied & demy, porte un godet rempli de suif pur, qui entrentient la lumiere à deux mèches. Ces sortes de flambeaux rendent beaucoup de clarté.

La figure qui est icy à costé peut donner une idée assez distincte de l'ordre de ce festin. Les conviez estoient rangez sur les estrades. Le Prince estoit au fond sur une estrade plus élevée que les autres & couverte d'un dais fait en dome. Son fils & ses freres estoient à sa droite, les Evesques à sa gauche. Le Marié estoit entr'eux. Le Prince me fit asseoir avec les Capucins immediatement apres les Evesques. Il y avoit plus de cent personnes à ce festin. Les joueurs d'instrumens estoient au bas. Un peu apres que nous fumes placez, le Marié entra mené par le Catholicos. Aussi-tost qu'il eut pris sa place, les parens du Prince luy vinrent faire un Compliment & un Present. La plus-part des conviez firent la même chose, chacun à son rang. C'estoit une espece de Procession. Cela dura demy-heure. Les presens qu'on luy faisoit estoient en monnoye d'or & d'argent, & en petites tasses d'argent. Je voulus savoir au juste à combien montoient les presens qu'on luy fit, mais selon que j'en pus juger, c'estoit peu de chose & ils ne montoient pas à plus de deux cens écus.

Cependant on servit le soupé en cette maniere: Premièrement, on étendit des nappes devant tous les conviez, & en trois endroits dans le placitre. Ces nappes estoient de la largeur des estrades, ensuite on apporta le pain. Il y en avoit de trois fortes, de mince comme du papier, d'épais d'un doigt, & de petit sucré. Les viandes estoient en de grands bassins d'argent

couverts. L'on n'en fait point de si grands en Europe. Le plat & le couvercle pesent ordinairement 50 ou 60 marcs. Ceux qui apportent les plats dans la salle les rangeoient sur une nappe à l'entrée, d'autres Officiers les portoient devant les Ecuiers tranchans, qui en remplissoient des assiettes creuses, qu'ils faisoient presenter aux Conviez. On en portoit aux Princes, puis aux autres en leur rang. On servoit premièrement une même viande à tout le monde, puis une autre & ainsi de suite. Le festin fut de trois services, chacun d'environ soixante de ces grands plats bassins. Le premier estoit de toutes sortes de Pilo, c'est du ris cuit avec de la viande. On en fait de plusieurs couleurs & de plusieurs goûts. Le jaune est cuit avec du sucre, de la canelle & du Safran. Le rouge est cuit avec du jus de grenade. Le blanc est le plus naturel & le meilleur. Ce pilo est un fort bon manger, fort delicat & fort sain.

Le second service estoit de pastez, d'étuvées, de fricassées douces & aigres, & de semblables ragoufts. Le troisième estoit de roti. Tous les trois services estoient meslez de poisson, d'oeufs & de legumes pour les Ecclesiastiques. L'on nous servit gras & maigre. Au reste on servoit & désservoit avec un ordre & un silence merveilleux. Chacun faisoit son devoir sans parler. Trois Europeans à une table font plus de bruit que cent cinquante personnes, qui estoient dans la salle de ce festin.

Ce qu'il y avoit de plus admirable, apres ce bel ordre, estoit le buffet. Il estoit composé d'environ 120 vases à boire, tasses, coupes, & cornes, soixante flacons, & douze brocs. Les brocs estoient presque tous d'argent. Les flacons estoient d'or lisse, ou émaillé. Les tasses & coupes estoient les unes d'or lisse, d'autres d'or émaillé, d'autres couvertes de pierres & d'autres d'argent. Les cornes estoient garnies comme les plus riches tasses. Ces cornes sont de diverse grandeur. Les plus ordinaires sont hautes d'environ huit pouces, & larges de deux en haut, fort noires & fort polies. Il y en a même qui sont de Rhinoceros & de bêtes fauves, au lieu que les communes ne sont que de boeuf & de mouton. L'usage de s'en servir à boire, & de les enrichir est de tout tems chez les Orientaux. Je ne fais pas combien le festin dura; car je n'attendis point la fin. Je fais seulement que nous étant retirez à minuit l'on n'avoit pas encore levé le roti. On ne bût pas d'abord, ce ne fut qu'au troisième service qu'on s'échauffa & l'on

l'on le fit d'une maniere étonnante. On beuvoit les santez en cette façon. On bailloit aux huit personnes les plus proches du Prince, quatre à droit, quatre à gauche, huit tasses de même grandeur, & de même façon pleines de vin. Ils se levoient & se tenoient debout jusqu'à ce qu'ils eussent bû. Ceux du costé droit beuvoient les premiers à la fois. Ceux du côté gauche faisoient raison, puis tous huit se rasseoient & l'on portoit les mêmes huit tasses aux plus proches, & ainsi de suite jusqu'à ce que la santé eust fait le tour. Apres on recommençoit une nouvelle avec huit tasses plus grandes. La coutume du pais est de boire les santez des Grands les dernieres avec les plus grandes coupes. C'est à fin d'enyvrer plus fortement les conviez, les engageant par respect & par consideration à boire jusqu'à ce qu'ils soient enyvrez. On bût de cette façon pendant les deux dernieres heures que je fus au festin, & à ce que je sus depuis, jusqu'au lendemain matin. Les premieres tasses ne tenoient pas plus d'un verre ordinaire. Les dernieres que je vis vider, tenoient seulement trois demi-septiers. Cependant ce n'estoit là que celles de moyenne grandeur. Les Capucins & moy estions exempts de boire, & à la verité si j'üssé autant bû que mes voisins, je serois mort sur la place; mais le Prince eût assez de consideration pour commander qu'on ne nous portast point de santez. Il y avoit du vin, de l'eau, & une tasse d'or devant nous. On nous donnoit à boire seulement quand nous en demandions. Lors qu'on commença les santez, les Instrumens commencèrent de sonner. Ils estoient meslez de voix. Le concert en plaisoit beaucoup à l'assemblée. Elle en paroissoit ravie: pour moy je n'y trouvois rien d'agreable, il me sembloit au contraire rude & malconcerté. Le Prince qui s'en divertissoit fort, & en qui la gayeré operoit, fit dire au Prefet de faire apporter son épinette. Luy & son compagnon penserent enrager de la fantaisie du Prince. Ma présence estoit la principale cause de leur déplaisir, par ce qu'ils apprehendoient, que je ne füssé une relation desavantageuse pour eux, de la lasche complaisance qu'ils avoient remoinné en cette rencontre, & qu'un Prefet des Missions se füssé prostitué jusqu'à faire le métier d'un violon devant un Prince Mahometan, dans une assemblée d'Infidelles & d'Heretiques, de Clers & de Seculiers qu'on pouvoit appeller, en l'estat où le vin les avoit mis, une troupe d'yvrognes. Quand l'Espinette eut esté apportée on la posa sur un carreau au milieu de la salle. Le Prefet fut obligé

obligé d'en jouir, & le Prince luy ayant fait dire de chanter & de jouer tout ensemble, il se mit à chanter le *Magnificat*, le *Te Deum*, le *Tantum ergo*, & puis des chansons & des airs de cour en Italien & en Espagnol, par-ce que l'air des hymnes ne rejouïssoit pas assez le Prince. L'épinette estoit fort mal accordée. Le Prefet en jouoit par despit & estant tout blanc & tout cassé d'age & de fatigues, on peut juger que son concert estoit un fort méchant divertissement. Il fit pourtant celui du Prince pendant deux heures. Durant ce tems-là, le premier Maître d'hostel, qui estoit Mahometan de naissance, s'approcha de moy & me demanda, si l'usage des instrumens estoit permis en nôtre Religion? Je luy dis qu'il l'estoit: Il me repliqua, que la créance Mahometane le deffendoit bien expressement. Nous eusmes un entretien de demie heure sur ce sujet, auquel ce Seigneur me confirma ce que j'avois appris il y a long tems, que les Instruments de Musique sont deffendus par Mahomet, & qu'encore que l'usage en soit universel en toute la Perse, il ne laisse pas d'estre illicite. Il me dit encore, que les Instruments estoient sur tout prohibez en la Religion, n'y ayant que la voix de l'homme avec laquelle Dieu vouloit estre loué. Durant cet entretien un Evêque Georgien se mit à discourir sur le même sujet avec le Pere *Raphael*. Je ne say pas tout ce qui y fut dit, car je n'entendois pas leur langage, & ce Pere ne me le voulut pas expliquer. Il me dit seulement, que cet Eveque se scandalisoit de voir le Prefet divertir l'assemblée en un festin, de la même sorte dont il pretendoit louer Dieu à l'Eglise. Le Pere *Raphael* ajouta, qu'il avoit un sensible déplaisir de l'autorité que le Viceroy avoit prise sur eux, d'obliger leur Prefet à jouer du luth & à chanter par tout où il luy en prenoit envie, mais que leur sûreté dependoit si entierement de ses bonnes grâces, qu'ils n'osoient presque luy refuser aucune chose. Nous nous retirâmes à minuit, comme j'ay dit, apres avoir pris congé du Prince avec une grande reverence. Il me demanda avant que de me laisser aller, comment se portoit le Roy d'Espagne son parent, & bût à sa santé en une tasse garnie de pierres. Il voulut que les Capucins & moy buissions la même santé dans cette riche coupe. Je ne say s'il fit cela par faste ou pour honorer le Prefet, qu'il savoit estre sujet de S. M. Catholique.

Le 17. faisant reflexion sur cette qualité de parent du Roy d'Espagne que le Prince s'estoit donnée, & trouvant que cela
ne

ne revenoit pas mal à ce que disent plusieurs auteurs, que les Espagnols sont originaires d'Iberie. Je demanday aux Capucins, comment le Prince entendoit cette Parenté? Ils me répondirent, que *Clement VIII.* ayant traité *Taymuras* en des lettres qu'il luy écrivoit, de Parent de *Philippe* second, & les *Iberiens* & les *Espagnols* de Freres, *Taymuras* depuis & ses successeurs apres luy, s'estoient entestez de cette imaginaire Parenté. Ils me conterent sur ce sujet beaucoup de choses de l'orgueil & du faste des Georgiens, & du Viceroy en particulier, & me montrerent la copie d'une lettre qu'il écrivit il y a deux ans au Roy de Pologne. J'en insere la traduction en ce Journal, par-ce-que c'est une piece authentique, propre à faire connoître, que l'Orgueil des Georgiens est grand, & peu déguilé, & par-ce-que l'amas de titres fastueux, dont elle est remplie, decouvre pleinement, que les nations Orientales sont sans comparaison plus vaines que toutes les autres.

*La loüange la gloire & l'adoration doivent estre rendues à Dieu qui est tout-puissant, qui a crée & qui conserve toutes choses, qui n'est ni produit ni engendré, exempt de tous maux, Inéfinable, Clement envers tous, tant les morts que les vivans, qui commande de plein pouvoir aux plus grands & aux plus petits, & qui les gouverne avec Clemence: Le tres-haut & tres-puissant Prince le Roy des Georgiens, des Listameriens, des Listameriens, des Liriens, des Mesfulctiens, des Cheviens, des Chevoiratiens, des Suanes, des Ossi, des Bualatiens, des Circassiens, des Tusciens, des Phianetiens, des Fidiciens, des Jalibusiens, des peuples qui sont au-deçà & au-delà des tres-hautes Montagnes & de tous les lieux habitez qui s'y trouvent: Seigneur des trois grands Tribuns (Le terme Georgien est *Eristave*, *Eri* signifie peuple, *Tava* signifie Chef ou Prince) & du St. siege de Schette ville capitale de toutes les Provinces que Dieu par sa grace nous a données en heritage, Roy d'Iberie, de Mucranie, de Sabatian, de Trialet, de Talschire, de Somette, de Chianchie, de Schianvande, & de plusieurs autres Royaumes qu'il possède tous avec une Autorité établie & absolue, & sur lesquels il a une pleine puissance, qui est descendu de Jessé, de David, de Salomon, & qui par la grace & par la puissance de Dieu, est comblé de prosperités, le Vainqueur des Vainqueurs, l'invincible le Roy des Rois, le tres-haut Seigneur Chanavas-can: A vous Jean Casimir qui êtes comblé d'Honneur & qui en pouvez remplir les hommes, qui estes fameux dans la paix & bien édifié dans la vertu, qui par la misericorde & par la puissance de Dieu estes Auguste, heureux, né sous une Constellation favorable, tres-grand en magnificence, qui faites toujours le
bien,*